

Tom Lanoye

# La Reine Lear

d'après Shakespeare

Traduction Alain Van Crugten

1.4.-LEAR. Version scénique 3.11.16

'Our wisdom is less wise than our folly.'  
*Essays on Moral, Political and Military Discourses*  
 of Lo. Michael de Montaigne, John Florio

'Vladimir: "Alors, on y va?" Estragon: "Allons-y."  
*(Ils ne bougent pas)*  
*En attendant Godot*, Samuel Beckett

'We haven't just gone back to nineteenth-century levels  
 of income inequality, we're also on a path back to  
 "patrimonial capitalism", in which the commanding  
 heights of the economy are controlled not by talented  
 individuals but by family dynasties.'  
 'Why we're in a New Gilded Age', *The New York*  
*Review of Books* — 8th of May 2014, Paul Krugman,  
 reviewing *Le Capital au XXIe Siècle*, Thomas Piketty

## PERSONNAGES

Elisabeth (« Betty ») LEAR

*Capitaine d'industrie d'un certain âge, seule héritière de l'ancienne entreprise de BTP, la S.A. LEAR, devenue groupe multinational*

Robert KENT

*Son bras droit en affaires depuis des décennies*

GREGORY (« Greg »)

*Son fils aîné*

HENRY

*Son fils puîné*

CORNALD (« Ronnie »)

*Son fils cadet*

CORALIE (Cora)

*Sa belle-fille, épouse de Gregory*

ALMA

*Son autre belle-fille, épouse d'Henry*

OLEG

*Son infirmier et homme de compagnie*

UN JUNKIE SDF (*joué par l'acteur qui joue CORNALD*)

*La scène se passe dans, sur et à l'extérieur d'un gratte-ciel spectaculaire au cœur d'une mégalopole ; avant, pendant et après plusieurs tempêtes.*

PREMIERE PARTIE

LE MONDE INTERIEUR

*(le découpage)*

## 1. a

**LE PENTHOUSE**

*La Salle du Conseil dans le penthouse : larges fenêtres, vue spectaculaire. Au mur, une rangée d'horloges identiques, qui donnent l'heure de New York, Londres, Francfort, Moscou, Mumbai, Pékin etc. Lear est assise au bout d'une table de conseil moderne-baroque. Elle porte des vêtements sobres, mais chers. A son côté, Kent rayonnant de confiance en soi. Autour de la table, ses trois fils et ses deux belles-filles, tous mal à l'aise. A l'autre bout de la table, Oleg, qui règle l'image d'une petite caméra sur trépied : on voit un close-up de Lear sur divers écrans larges.*

LEAR *(solennelle)*

Depuis toujours, toujours, je l'ai imaginé,  
 Le jour tant attendu où je pourrais enfin  
 Procéder en personne à ce couronnement  
 D'un travail de titans, l'œuvre des deux héros  
 Qui furent fondateurs de notre société :  
 Mon père tant regretté aidé par mon époux,  
 Votre père bien-aimé.  
 Je savais qu'ils... que je... *(elle hésite, troublée)* Enfin...  
 C'est d'eux que j'ai appris que le succès se forge  
 D'abord dans le secret et qu'il faut  
 Pour frapper le grand coup en un moment parfait.  
 Vous me pardonneriez donc de n'avoir pu vous dire  
 Le pourquoi de cette réunion familiale.  
 Merci d'avoir trouvé le temps de venir  
 Pour assister votre vieille mère dans ce qui est... *(de nouveau troublée)*  
 Pour elle, pour vous tous... un tournant  
 Dont nous nous souviendrons et nous réjouirons.

*(Elle boit de l'eau en abondance)*

A l'horizon se lève un monstre gigantesque,  
 Dont pas un homme encore ne voit les proportions.  
 Le marché est volatile comme jamais.  
 A la baisse, à la hausse - les investisseurs  
 Courent partout comme des poules sans tête,  
 Le cours des changes tanguent dans la tempête,  
 Une bulle qui éclate en fait péter une autre. *(De plus en plus fiévreuse)*  
 Fonds alternatifs, fonds spéculatifs,  
 Produits dérivés, effets de levier,

Vente à découvert, banques d'affaires,  
 Titres financiers, même la monnaie,  
 Tout est pourri, pourri, pourri !  
 A cause de notre poids, nous serons la première proie  
 Quand cette tempête deviendra tsunami.

*(se rend compte qu'elle est filmée)*

Non ! Stop ! Arrête ! C'était une idée stupide ! *(Enervée)*

... esclaves de toutes ces machines.

Allez ! Enlevez-moi ça ! *(Soudain lasse)*

Oleg, désolée.

Pardonne-moi, *(douceuse)* je ne voulais pas...

Assez parlé d'emmerdements, de tracas,

Je voulais que l'ambiance soit festive,

Je vais vous surprendre avec une grande nouvelle !

Voilà ! *(elle sort trois iPads et les montre)*

Aujourd'hui je divise notre patrimoine

En trois parties égales. J'ai enfin décidé

D'ôter de mes épaules ce poids, tout ce

Stress, labeur épuisant, et de le transférer

Sur des épaules jeunes et fortes, mes enfants,

Pour me traîner, contente et libre, vers ma tombe.

Plus le partage est clair, moins, plus tard, il y aura

De contestations, de gaspillages inutiles –

J'ai pu l'observer souvent chez nos concurrents. *(Elle rit)*

Nous ne sommes pas ainsi. Nous cherchons l'harmonie !

Voilà, mes chers fils, dites-moi tous les trois,

Maintenant que j'abandonne le partenariat,

Les dividendes et la gestion quotidienne,

Dites-moi : qui de vous aime le plus sa mère ?

Qui me le témoignera avec le plus d'ardeur,

Une ferveur au-delà des lois de la nature,

Obtiendra le plus cher des portefeuilles.

Mon aîné, Gregory, à toi de commencer.

GREGORY *(après un silence stupéfait)*

Ma mère bien-aimée... je vous aime bien plus

Que ce que tous les mots peuvent exprimer.

Plus que ma vue, mon âme ou mon salut futur.

Je donnerais pour vous les trésors de la terre...

Tout l'or et l'art antique – et aussi l'art moderne *(il rit)*,

Le caviar et le vin des plus grands millésimes.

Car vous m'êtes, chère mère, plus chère que moi-même,

Que la beauté, le plaisir, le foot à la télé,

Que les alcools ou les amis, jeunes et vieux,

Que ma Porsche Cayenne ou mon yacht de 30 mètres !

*(redevient sérieux.)*

Non, sérieux – aucun fils n'a eu un tel amour,

Jamais aucune mère ne l'a tant mérité.

Cette passion, depuis l'enfance, brûle en moi,  
 Elle me coupe le souffle et m'ôte la parole.  
 Voilà comme j'aime ma mère,  
 Et bien plus encore.

CORALIE

Jamais on n'a vu un homme à l'amour filial  
 Si pur et si dévoué ! Je ne peux qu'espérer  
 Que mes gamins un jour, quand ils auront grandi,  
 Parleront de leur mère avec autant de feu !

LEAR

Est-ce pour cela que je les vois si peu souvent ?  
 Ils me sont tellement, tellement attachés !

GREGORY

De ça, on a déjà assez parlé...

CORALIE

Ils me manquent aussi. Moi aussi je les vois peu.

LEAR

C'est la vie, ma chérie. Chacun sa croix.  
*(elle tend l'un des iPads à Gregory)*  
 Bien... Un jour grâce à vous deux ils auront ceci,  
 Le bel héritage : nos bureaux de Singapore,  
 A Sidney assurances maritimes, produits  
 Pharmaceutiques, pêcheries au Canada, holding  
 immobilier à Mexico, Rotterdam:  
 Entreprise de transport, raffinerie de  
 Tripoli, trains espagnols...  
 Désolée, c'est un peu  
 Disparate.  
 Maintenant à toi, mon brave Henry –

HENRY

Que puis-je faire sinon répéter  
 Ce que mon frère a si bien formulé ?  
 Comme lui je vous suis corps et âme lié,  
 Dans un attachement que rien ne peut troubler.  
 Jour après jour, je fais mon devoir, avec plaisir.  
 Tout le travail que j'accomplis ainsi pour vous,  
 Est la preuve quotidienne de mon amour.  
 Rien au monde n'a pour moi autant de valeur.

LEAR

La belle Alma a quelque chose à ajouter ?

ALMA

Moi aussi je ne puis que répéter encore...

Nous nourissons pour vous un amour infini.  
 Vous êtes à tout instant présente dans nos cœurs,  
 Notre existence toute entière tourne autour de vous.

LEAR (*donne à Henry un deuxième iPad.*)  
 Voilà pour vous deux et vos enfants futurs,  
 Tout ce qui est négocié sur Nasdaq,  
 Tout ce que nous offre le continent africain –  
 Nos parts dans UBS, contrats public-privé,  
 Chinois, immobilier à Osaka, accords gaziers  
 Avec Moscou, pour terminer : compagnie  
 De charters et sa chaîne d'hôtels au bord  
 De la Mer Rouge...  
 Et maintenant à toi, la pupille de mes yeux,  
 Perle de mes vieux jours, mon fils cadet, Cornald :  
 Que dis-tu pour avoir une part encore plus belle ?

CORNALD  
 Rien, mère.

LEAR  
 Rien ?

CORNALD  
 Rien.

LEAR  
 Qui ne dit rien n'a rien. Essaie encore.

CORNALD  
 Ma bouche exprime ce que mon cœur ressent :  
 Je vous aime comme il se doit pour un fils...  
 Pas plus, pas moins.

LEAR  
 Holà, Cornald, holà ! Fais bien attention  
 A ce que tu dis là! N'oublie pas, mon garçon,  
 C'est ta fortune, ici, qui est en jeu.

CORNALD  
 Ma chère mère -  
 Tu m'as mis au monde, nourri, et aimé,  
 Moi je te rends ces devoirs, comme il se doit,  
 Avec gratitude, respect et – c'est bien normal— amour.  
 Mais pourquoi mes deux frères sont-ils mariés  
 Si vous êtes celle qu'ils chérissent par dessus tout ?

LEAR  
 Alors, s'il n'y a pas de femme en vue pour toi,  
 C'est donc que ton amour m'est réservé, à moi ?

CORNALD

Pourquoi ? N'ai-je pas des frères et des amis ?  
De temps à autre une copine aussi ?  
Ton exigence exclusive est un rien excessive,  
Pour ne pas dire – désolé – pathétique ?

LEAR

Et c'est ton cœur qui parle, là ?

CORNALD

Bien sûr, mère.

LEAR

Si jeune et si insensible.

CORNALD

Si jeune et si intègre.

LEAR

Alors que cette intégrité soit ta part d'héritage  
Je te le jure, par le soleil dont les rayons  
Brûlent une métropole, la réduisent en désert,  
Par l'océan qui anéantit les ponts,  
Décime le bétail, ensevelit les chemins de fer.  
Par la lueur des étoiles qui atteste que  
Nous sommes infimes, un grain de sel, un soupir,  
Un virus - de l'air, de l'écume - à peine plus,  
Par tout ce qui voit le jour, existe et s'éteint,  
Je le rejette, mon devoir maternel,  
Les liens du sang, tout ce que je *dois*,  
Tu punis ma bonté ? Désormais, à jamais,  
Dans mon cœur, dans mon âme, tu seras étranger !

KENT

Elisabeth...

LEAR

Ta gueule, Kent !  
Ne viens pas te mettre entre la tigresse et  
Sa furie. Lui là, c'était mon préféré, **!!!**  
A lui, je tenais le plus, il devait changer  
Ma bile en repos, dans mes vieux jours !  
Ce médicament (remède), à présent, je l'aurai  
Dans ma tombe. Dégage ! Hors de ma vue !  
Tu ne me donnes rien ? Tu n'auras rien, rien, rien.

CORNALD

So what ?

Ça fait des mois que je couve mon propre projet,

Loin de la firme, libre, mon propre patron.  
Partir de zéro, droit vers le sommet,  
Comme mon père et mon grand-père l'avaient fait.

LEAR

Ton grand-père, avec quelques sous empruntés,  
Pouvait se flatter, au sommet de son succès,  
D'avoir fait sortir de terre une firme modèle.  
D'avoir construit en quelques années plus  
De logements, clé sur porte, que n'importe qui.

CORNALD

Big deal !

LEAR

Ton père, quant à lui, eut la présence d'esprit  
D'anticiper la crise du bâtiment, il lance  
Au bon moment notre firme à l'étranger :  
La banque, le pétrole, l'agro-alimentaire,  
Le transport aérien, routier et ferroviaire !  
A deux, ils nous ont offert le monde entier !  
Et toi ? Toi ? Qu'as-tu fait ? Que fais-tu ?

CORNALD

Moi ? Je me lance dans la microfinance.

LEAR

La quoi ?

GREGORY

Des histoires de chaussettes en laine de chèvre !

LEAR

« Microfinance », c'est quoi ça ?

HENRY

Euphémisme pour « micro-crédit ».

CORNALD

Le *crédit* n'est qu'une petite partie.

GREGORY (*rit*)

Il n'y a pas de petits profits, il n'y a que des grandes poches !

HENRY

Partout où on l'a testé, ça s'est cassé la gueule.

CORNALD

La globalisation c'est la chance de faire  
Marcher ce qui avant avait toujours raté.

HENRY

La mondialisation, n'a qu'un aboutissement :  
Ce qui foirait en petit va se planter en grand.

CORNALD

Des études le montrent : beaucoup de micro-crédits  
Avec le temps, finalement, génèrent des profits,  
Augmentent la croissance, la productivité.

GREGORY

Conneries!  
Des hippies qui se noient dans leur propres sornettes  
Qui n'aident pas par altruisme, mais pour être des vedettes.

HENRY

Pseudo-humilité et autosatisfaction.  
C'est ça, le caractère de ces humanitaires.

LEAR

Taisez-vous ! Taisez-vous tous ici ! (*à Cornald*)  
Explique un peu, expose ton idée géniale,  
Prouve que tes études à la Sorbonne,  
Les capitaux, en toi, investi, ont servi.  
Sinon, je te le jure, non seulement  
Je te laisse tomber, mais je te pourchasserai,  
Ce que tu entreprendras, je le ferai pourrir.  
Oleg, rallume la caméra ! (*à Cornald*)  
Vas-y, parle ! Explique-nous tes *plans d'avenir* .

CORNALD (*également sur tous les écrans*)  
Avec une telle pression ? Sûrement pas !

KENT (*à Lear*)

Il s'agit de prêts minimes, de dix  
A cent dollars maximum, dans des pays  
Aux gouvernements erratiques.  
Souvent des femmes, entrepreneurs,  
Que les banques, en général, faute de garanties,  
Ne prennent pas au sérieux, mais qui,  
Par ce moyen, peuvent investir, dans une vache.

LEAR

Une vache ! Par « femme entrepreneur » ?  
Formidable !

KENT

Ou une petite échoppe, une machine à coudre, du pain...  
Le capital, parfois, commence avec un lacet.

CORNALD

Arrête, Kent ! Arrête-ça !  
Arrête de parler en mon nom.

KENT

Alors fais-le toi-même.

CORNALD

Plutôt crever.

KENT (*à Lear*)

On commence par un petit business *non profit*,  
Mais rapidement avec l'effet d'échelle  
On maximalise les bénéfices nets –  
Les pauvres remboursent toujours leurs dettes –  
Tout le monde y gagne, le « win-win » garanti.  
Le cœur du renouveau se trouve en Orient !

HENRY

Conneries d'économistes optimistes.

GREGORY

Les bouffeurs de riz qui vont nous faire la leçon ?

KENT

Les plus grandes inventions du vingtième  
Ont démarré dans des garages.  
Pourquoi pas aujourd'hui dans une échoppe en Asie ?  
« *Chercher les innovations là où elles sont.*  
*Out of the box* » la devise de mon vieil ami,  
Votre époux, déjà me bassinait les oreilles,  
Bien avant que son génie, grâce à vous,  
Prenne son envol.  
Louez son nom, honorez son héritage,  
Mais pas en excluant Cornald, son cadet.

HENRY

D'où te vient subitement cette flamme, pour défendre ce dossier ?

Jamais je ne t'ai entendu parler micro-

Crédit et vaches du tiers-monde.

KENT

Ces derniers temps, on a parfois échangé, lui et moi, sur ces problèmes.

LEAR

Toi, avec Cornald ?

KENT

Dans le cadre de la réorganisation  
De notre comptoir économique en Inde.

LEAR

Derrière mon dos tu as manigancé,  
Pour l'aider à s'extraire, du sein de l'entreprise,  
Et du giron de sa mère, comme un ver de terre ?  
Et bien, je vous épargne la peine de tramer  
D'autres saloperies. Henry, Gregory !  
Tenez ! (*Elle leur tend le dernier iPad*)  
La part du lion, le joyau de la couronne :  
La troisième part, partagez-la entre vous,  
Les portefeuilles, l'immobilier et tous les titres.  
Son héritage à lui sera l'ingratitude,  
L'arrogance qu'il nomme *intégrité*,  
Le dédain avec lequel il préfère des étrangers  
A sa propre mère.  
Vous deux, conjointement, je vous investis  
De tous mes mandats, ma part majoritaire  
Et mon pouvoir décisionnaire,  
Et tout ce qui va avec : bonus, options,

Infrastructures !

J'aurai un effectif réduit, personnel  
De maison, assistants, que vous payerez.  
J'habiterai, tour à tour, chez l'un et chez l'autre.  
Les premières années, je serai présente,  
De bon conseil et bienveillante,  
Aux réunions stratégiques.  
De PDG, je n'aurai plus que le titre.  
Les égards et actes de présence,  
Autorité, décisions, pleins pouvoirs et profits,  
Désormais, mes enfants, seront pour vous.

KENT

Elisabeth ?  
Je t'ai servi fidèlement : ton avocat,  
Ton bras droit, toujours je t'ai admirée.  
Pour toi j'ai laissé filer des deals lucratifs,  
Postes grassement payés que souvent on m'offrait.  
Parce que je croyais en ton talent plus  
Qu'en celui de tous tes concurrents...

LEAR

Prudence, Kent !  
Le nœud est tranché ! Attention, évite mon couteau !

KENT

Ton couteau ? Il peut bien se planter dans mon cœur  
Ou mon dos, il ne me fermera pas la bouche !

Pardonne mon manque de respect, mais... tu es folle !

*(il se maîtrise avec peine)*

Reviens sur ta décision, révoque,

Après mure réflexion, cet acte insensé.

Ton plus jeune t'aime, pas moins que les autres.

Un cœur refusant de se faire l'écho

De platitudes, n'en est pas vide pour autant.

*(tout près d'elle, les yeux dans les yeux)*

De lui, je me porte garant, corps et âme.

Justement lui, Elisabeth, tu le sais bien ?

LEAR

Kent, arrête là, c'est pour ton bien !

KENT

C'était ton fort, savoir écouter les avis.

Même si après tu n'en faisais qu'à ta tête.

Ça m'allait. Mais là, aujourd'hui ! Réfléchis !

LEAR

Je ne t'avertirai pas une troisième fois ! Arrête !

KENT

Ce pour quoi, toi et tant d'autres, moi compris,

Durant tant d'années, nous sommes battus :

Tu le balayes comme un château de cartes.

Refais ce partage, il est faux,

Irréfléchi, pourri et injuste !

LEAR (*se bouchant les oreilles*)

Arrête ! Arrête !

KENT

Juste avant, il était ta pierre précieuse,  
 Ta fierté, ta consolation, ton chouchou,  
 Le baume sur les blessures de ton âge.  
 Quel crime monstrueux a-t-il commis contre toi,  
 Pour que tu le privas des soins, des faveurs,  
 Que chaque enfant attend de ses géniteurs ?

LEAR (*balaie son verre d'un geste violent*)  
 Maintenant tu arrêtes, j'ai dit ! Ferme-la !  
 On ne parle pas ici d'histoires personnelles !  
 Il s'agit des affaires – et de la volonté, du courage,  
 Qu'il faut pour trancher dans le lard.  
 On ne fait pas d'omelette sans casser d'oeufs.  
 C'est le rôle de l'entrepreneur. Mais pas celui  
 Du conseiller, qui doit savoir une chose :  
 Se tenir à sa place. Comment oses-tu, et en public,  
 T'immiscer entre ma direction  
 Et ma décision ? Assez. Trop longtemps,  
 Au nom d'une vieille amitié, j'ai toléré,  
 Que tu sapes mon autorité. Trop longtemps j'ai laissé,  
 Par fausse gratitude, ma vision se troubler,  
 Mais facultés mentales s'atténuer. Tire-toi !  
 Ramasse tes affaires dans une boîte en carton  
 Descend-les de cinquante étages, au service nettoyage,  
 Là tu prendras tes nouvelles fonctions dès à présent.  
 Ou donne ta démission !  
 Ça m'est bien égal. Ne plus jamais te voir  
 Dans cette salle de conseil, à cette hauteur  
 que tu ne mérites pas.  
 (*un silence*)

CORNALD

Mère ?

Qu'est-ce que j'ai fait, pour que Kent, vieil ami,  
Doive, par ma faute, payer ce prix ?  
Ce que j'ai dit, ça vaut meurtre, traîtrise, trahison ?

KENT

Laisse, bonhomme, pas la peine, c'est bien comme ça.

CORNALD

Ne faites pas de lui le bouc émissaire,  
S'il me manque, à moi, le talent lisse de l'anguille,  
Pour échapper à ce que mon cœur ressent.  
C'est vrai, je suis ainsi fait, mais cette qualité  
D'où me vient-elle ? D'une étrangère ?  
Ou de ma mère ?

KENT

Tais-toi, gamin, tais-toi je te dis...

CORNALD

Je vous en supplie, mère, sinon pour moi,  
Pour lui au moins changez d'avis.

LEAR

Qui es-tu, toi ? Et pourquoi tu m'appelles mère ?  
J'ai deux fils, point final. Toi non plus,  
Je ne veux plus te voir. Fais aussi tes paquets.  
Va avec lui, en bas ! Au sous-sol, c'est ta place :  
Dans la pourriture et la crasse, tu te sentiras bien!  
J'aurais dû le voir quand, dès le premier jour,  
Sans défense et aveugle, serré contre mon sein,  
Tu as commencé tout de suite à me mordre.  
Un ratage de la nature, voilà ce que tu es  
Un ver, un insecte carnivore, qui me dévore.  
Ne te présente plus devant mes yeux ! Jamais !  
Ici - où que ce soit sur la terre. Fous le camp !  
J'aurais mieux fait de ne pas te mettre au monde  
Ça m'aurait évité que tu piétines mon cœur.  
*(elle sort, suivie d'Oleg)*

KENT (*crie derrière elle*)

Un jour ton cadet t'étonnera !

Il n'est pas congédié, il est délivré,

Il n'est pas chassé, il est sauvé.

Sauvé par sa perte, riche de sa pauvreté,

Qu'il suive, par sa propre force, les traces de son père !

Tu ne l'as pas mis au monde pour toi-même,

Ton profit, ton salut. Tes fils ne sont pas à toi.

GREGORY

On est quoi, Kent ? Tes employés ? Ton personnel ?

CORALIE

T'as pas bien compris la patronne ? Elle criait pas assez fort ? Ramasse tes affaires et dégage !

KENT (*à Henry*)

Pense à la presse, aux bourses ! Une scission non préparée, quel scénario catastrophe pour tout le monde !

Pour elle-même, vous, le consortium, les actionnaires.

HENRY

C'est toi qui l'as rendue folle, Kent. Avec tes pronostics trafiqués, tes bilans retouchés. Ça fait combien de temps que tu tires les ficelles derrière son dos ?

GREGORY

Elle est déboussolée, par ta lâcheté à lui présenter les chiffres nus.

KENT

Lâche ? Et vous étiez où, vous autres, pendant la discussion ? Alma, de toi au moins, une parole sensée, s'il te plaît.

ALMA

Tu te plies à tous ses caprices, Kent. Tu lui lèches les Louboutin des pointes au talons. Et quand ça foire, c'est la faute d'Henry ou de Gregory.

CORALIE

Merci Alma, contente que tu t'exprimes aussi, pour une fois.

KENT

Tiens ! Même la douce et jolie Alma sort de son cocon. Gentil petit papillon devient une chose visqueuse à petites dents pointues.

GREGORY

Ferme ta gueule ! Laisse nos femmes tranquilles. Tu as déjà rendu cinglée notre mère.

CORALIE

Du calme, Greg, pas la peine.

HENRY

Au moins là, on prend une décision et un nouveau départ. On doit profiter de cet élan. Saisir ce moment.

KENT

J'ai honte pour vous quatre. Une telle avidité, une telle pulsion à se goinfrer et s'engraisser, j'avais jamais vu ça. Hyènes et vautours ont plus de patience que vous.

GREGORY

Patience ! Attends un peu qu'on te demande des comptes !

CORALIE

Du calme, Greg, il n'est plus rien, il est fini.

GREGORY

Je ne vais plus me laisser insulter par ce type. Là, c'est notre entreprise.

HENRY (*à Cornald*)

Hé, où tu vas comme ça, toi !

CORNALD

Pas tes affaires. Tes affaires, c'est ici maintenant. Bien du succès !

GREGORY

T'as rien d'autre à dire en guise d'adieu ?

CORNALD

Vos qualités, je les connais, à tous les deux. Vous : les nouveaux bijoux de la couronne de notre mère, la pauvre. Un fils chassé n'a pas à vous critiquer. Je vous

demande une seule chose. Prenez soin d'elle, elle nous aime, comme elle peut. Je la confie à vos cœurs beaux parleurs et généreux.

GREGORY

C'est ça ! Toi, va t'occuper de ta Micronésie, tes crédits pour beignets aux pommes et vaches solitaires !

HENRY

Peut-être que tu trouveras là-bas le rôle que tu as gâché ici, par ta courte vue et ton arrogance.

GREGORY

Pour nous, t'as pas besoin de revenir !

CORNALD

Avec le temps on verra qui de nous a construit sur du sable. J'espère seulement, quand tout basculera et coulera, que mère ne sera pas broyée, par ce qu'elle a elle-même initié, grâce à vous, et votre bourrage de crâne. *(il sort)*

GREGORY *(crie après lui)*

Mais vas te chopper le cancer du thymus, sac à merde !

KENT

Avec votre accord, je vais préparer le partage avec mon staff. Puis je donnerai ma démission. Je veux partir en laissant une ardoise clean. Je dois encore ça à votre mère.

HENRY

Ça ne me pose pas de problème, tant que tu me tiens au courant.

CORALIE

Greg ? T'en dis quoi, Greg ?

GREGORY

Si on peut pas faire autrement.

KENT

Je mets ça en route. Aussi vite que possible. *(il sort)*

HENRY

On a encore pas mal à régler entre nous, mes gens contacteront les tiens. Mère loge chez toi, le premier mois ?

CORALIE

Si toi et Alma préférez.

HENRY

Greg, c'est l'aîné. C'est lui d'abord. Toujours.

CORALIE

Greg ? Greg !

GREGORY (*soupire*)

Quel foutoir (bordel), tout à coup ! Comme elle est devenue grincheuse (chiant) et capricieuse.

CORALIE

Commence à te taper une déprime, ça fait pas assez longtemps qu'on attend ?

GREGORY (*à Henry*)

Tu peux te rappeler un seul jour de notre jeunesse sans qu'elle nous casse les oreilles avec notre défunt père ou avec notre frère cadet ? Toi et moi, on était les nullités, les ratés, les feignasses, on était dans le chemin. Jamais elle n'était là pour nous, mais pour son « Coco » chéri, elle a même viré la nourrice. Elle ne le lâchait pas des yeux, elle changeait ses couches elle-même ! Pour lui elle négligeait l'entreprise, mais pour nous c'était l'inverse, l'ivresse du business. Et là, elle le fout à la porte ?

CORALIE

Votre « Coco », il est insensible et buté comme une brique. Les vieilles personnes, faut les laisser faire à leur tête. Elle surtout, qui n'a jamais débordé d'autocritique. Les femmes autour d'elle, elles trinquent bien plus que vous à l'époque. Faut voir comme elle me regarde, quand je suis débordée avec les gosses, un juge qui toise une criminelle. Rien n'est jamais assez bien, comme il faut. (*à Alma*) Je mens ?

ALMA

Pas vraiment.

GREGORY

Elle a toujours été comma ça, irascible. C'était pas facile pour papa non plus. Et avec son père à elle, encore pire ! Faut dire que les deux vieux lascars ne l'ont pas ménagée

non plus. Un caractère forgé à la dure, qu'est-ce que tu veux ? *(il embrasse Alma avant de sortir)* Les défauts s'incrument avec l'âge, tout le monde finit lunatique et intraitable.

CORALIE

Bientôt tu vas l'excuser ! Tu as vu comment elle a saqué ce pauvre Kent ? C'était pas sa dernière crise de rage, on en verra d'autres. *(elle embrasse Henry)*

GREGORY

Raison de plus pour faire le partage au plus vite. *(il embrasse Henry)* Si ça se trouve, on est les prochains sur la liste, toi et moi !

CORALIE *(envoie un baiser soufflé à Alma)*

Il faut que vous veniez manger un de ces quatre, quand les enfants seront à la maison, à Londres, ou quoi. On fera un peu de shopping ensemble. Piccadilly, entre girls !

ALMA

On va faire ça, grave.

GREGORY *(avec un grand geste d'au revoir)*

A très vite !

CORALIE

Tcho ! *(elle sort avec Gregory)*

ALMA

Y'aurait pas juste une personne avec un peu de tact dans ta famille ?

Ta mère continue à me reprocher mes origines, ton jeune frère me regarde comme si j'étais une petite merde, l'aîné, tout juste s'il ne me met pas la main au cul dès que sa Coralie a le dos tourné... et elle, toujours à la ramener sur ses gamins. Comme pour bien me montrer qu'elle est fertile, elle.

HENRY

On a décidé nous-mêmes de ne rien dire à personne pour ton opération.

ALMA

Ça regarde personne. Et surement pas Coralie. Je redoute sa pitié encore plus que ses ragots.

HENRY

La pauvre, elle ne veut que ton bien.

ALMA

Tu es le seul, toi, capable de diriger ce bazar. Mais peut-être que ça te fait plaisir de te faire surclasser par ces deux pauvres ploucs ?

HENRY

Le partage, ça sera une bataille de procédure, donc une opportunité. Parfois, ne rien faire est le meilleur investissement.

ALMA

Rien faire, c'est de la lâcheté, c'est tout. *(Elle regarde par la fenêtre)* Faut voir, là en-bas... Comme ça grouille. Des fourmis, des tiques, des mites. Quand j'étais encore là-

dehors, toute petite, je regardais toujours vers le haut, à m'en faire péter la nuque. La plus jolie fille de la terre ferme n'avait d'yeux que pour ça : le sommet des tours. Je rêvais d'un petit royaume dans les nuages, mini paradis où tout brillait, où tout le monde riait tout le temps, au lieu de gueuler, de se battre ou mordre. Un endroit à l'abri de la peur des camés, soûlards, paumés, pères aux mains qui traînent. Ici en haut ! Où régnaient le bon goût, les plaisirs raffinés. Et voilà, j'y suis. Et tout juste si j'ai pas envie de redescendre. Et tout le temps enrhumée à cause de cette putain de clim. C'est indispensable qu'il fasse tout le temps aussi froid !

HENRY

On est ensemble, les deux, ça tient chaud, non ? (*il l'enlace, elle le repousse*) Fais-moi plaisir, mange un peu plus, un peu mieux. Il faut que tu reprennes des forces.

ALMA

Je pèse pareil que l'année dernière.

HENRY

C'était déjà trop peu.

ALMA

Ça veut dire quoi ? Que c'est ma faute ?

HENRY

Je veux être sûr que tu prennes soin de toi, pendant mes voyages, que tu te chouchoutes un peu. Sinon je préfère ne pas partir.

ALMA

Je pourrais t'accompagner, comme avant.

HENRY

Tu es encore trop faible. Sois réaliste.

ALMA

J'ai pas envie d'être un patiente comme ça, un boulet.

HENRY

Tu n'est plus une patiente. La guérison, ça commence dans la tête.

ALMA

Presque toutes mes copines d'avant ont déjà un enfant. Ou plus. Moi, j'ai attendu. Ça rentrait jamais dans notre planning. C'est comme ça que ça marche ici, dans le ciel. Ma famille n'avait pas de perspectives, la tienne en a trop, et moi je paie le prix de cette différence. Pas encore trente ans et déjà certaine d'une chose : je ne mettrai jamais personne au monde.

HENRY

Tu m'as, moi, et moi je t'ai. C'est la seule chose qui compte. *(Il la reprend dans ses bras)* Sans toi je suis rien, un raté. Personne ne me donne cette énergie. Ta volonté, ta force ! L'énergie que tu as en toi. T'as pas grandi dans la mollesse du luxe. *(Il l'embrasse)*

ALMA

Votre luxe débile, on s'y habitue vite. Mais vos codes et vos secrets, jamais. *(Elle lui rend son baiser)*

## 1. b

## LA SUITE

*Une suite, une dizaine d'étages plus bas que le penthouse. Ici aussi de larges fenêtres, mais le panorama est partiellement bouché par d'autres gratte-ciel. Oleg prend la tension artérielle d'une Lear apathique. Il porte des gants de latex comme s'il était médecin ; il examine ses yeux, ses oreilles, sa bouche.*

LEAR

(Comment j'ai mérité ça ?) Après tout ce que j'ai fait. Pour eux tous ! Le monde s'écroule et toi et moi, on est là à regarder.

OLEG (*accent russe*)

Calmez-vous. Au village où je suis né les vieilles personnes aussi sont bouleversées. Partout inondations, ouragans... Images de glaciers qui fondent, volcans qui crachent... Ils disent, dans le temps, c'étaient des signes de grands péchés. Maintenant ? Reste même plus assez de gens pour commettre tous ces péchés.

LEAR

Arrête ! Quelques abrutis suffisent pour commettre tous les péchés. Tu sous-estimes le pouvoir de la méchanceté. Seul un idiot met ses erreurs sur le compte des étoiles ou la montée du niveau des océans. Comme si un abruti se plantait par une volonté divine ! « C'est pas moi ! J'ai été forcé, par la fonte de la calotte polaire ! » Arrête. Chacun. Responsable. De ses actes.

KENT (*entre, un dossier à la main*)

Elisabeth, pardonnez-moi de me montrer. Il faudrait juste que tu signes quelques papiers.

LEAR

Ben t'étais où ? Pourquoi tu arrives seulement maintenant ? Et ton chariot ? J'ai faim, mon gars, j'ai soif ! Apporte-moi mon repas ! Je... je... *(tombe soudain en léthargie)*

KENT

Quelle déchéance ! Un esprit si brillant Je ne peux pas la voir dans cet état. Si ça fuite vers l'extérieur, on peut fermer boutique.

OLEG

Les nouveaux médicaments font effet. Après la réunion catastrophe, elle a divagué pendant des jours. Maintenant, moments lucides deviennent plus longs.

LEAR

Vous là ! Oui, vous !

KENT

Moi ?

LEAR

Vous faites quoi ici ? Vous êtes qui ? Répond, mon gars, nom de Dieu !

KENT *(ému)*

Je suis un homme au-delà de l'âge moyen, avec beaucoup de douleur et peu d'avenir. Beaucoup de soucis et peu d'amis.

LEAR

Beaucoup sont comme ça. Que cherchez-vous ? Quelle est votre fonction ?

KENT

Mon destin est d'être tel que je parais être. Et servir fidèlement ceux qui me font confiance.

LEAR

C'est tout ?

KENT

Je sais tramer des plans avec ceux qui sont avisés et savent y faire. Je sais écouter les conseils avisés et me défendre dans les querelles. Je raconte mal les blagues, car je commence toujours par la chute, mais suis très bon quand ça se corse. Je suis capable d'encaisser. Et je ne crache pas, de temps à autre, sur un verre de bière. Voilà tous mes défauts.

LEAR

Et votre meilleur atout ?

KENT

Je suis franc comme l'or et dur comme l'ébène. Pourtant, depuis peu, je suis aussi démuni que mon chef.

LEAR

Vous êtes un employé payé comme votre chef ? (*Elle rit*) Alors vous avez plus qu'assez. Que venez-vous chercher ?

KENT

Je viens servir, comme toujours.

LEAR

Servir qui ?

KENT

Vous.

LEAR

Vous ne me connaissez pas.

KENT

Vous possédez une chose qui m'importe beaucoup.

LEAR

Qu'est-ce que ça peut bien être ?

KENT

La classe. Depuis toujours. A tout point de vue.

LEAR

Et quels services pouvez-vous me rendre ?

KENT

Ce que font le mieux les gens les plus communs – en ça, je suis le maître. Ma plus grande qualité : la loyauté.

LEAR

Quel âge avez-vous ?

KENT

Je ne suis pas un jeune homme, pas un vieillard, ni marié ni veuf, ni oncle ni neveu, ni beau-frère. Je n'ai personne et je suis partout entre deux chaises.

LEAR

Alors vous avez le profil idoine pour notre entreprise ! Appelez notre directeur des ressources humaines... Comment s'appelle-t-il encore ?

KENT

Kent ?

LEAR

Dites-lui que vous méritez un bon traitement. Et si vous me plaisez encore après mon déjeuner, je ne vous laisserai plus jamais partir. Oleg ! Ça vient, ce repas ? Tu espères peut-être que je meure de faim ? Il me semble parfois qu'autour de moi le monde entier est tombé endormi ! Un peu de gratitude, ce n'est pas inutile. (ce n'est pas pour les chiens.) Sans moi, tu aurais déjà été *reconduit aux frontières (à la frontière)* ! Vite, appelle le... le... Ou tu es viré !

OLEG

Viré ? Moi aussi ? Quel honneur ! Sans même être votre fils cadet ?

KENT

Tu es sensé la soigner, mon gars, pas te moquer.

OLEG

C'est vous qui me dites ça ? Qui avez choisi le camp du fils prétentieux ? Vous qui l'avez achevée ? Qui retournez votre veste comme une girouette ? Vous me reprochez d'un peu la taquiner ? (*à Lear*) Hé, chérie, t'as pas quelques pilules en rab pour ta serpillière favorite ?

KENT

Tu ne peux pas lui parler comme ça, ni à moi.

OLEG

Elle est folle et impuissante. Et vous aveugle, par-dessus tout.

KENT

Aveugle ?

OLEG

Vous ne voyez pas que je suis le dernier à lui être attaché.

KENT

Mais je suis là, non ?

LEAR

Kent ? C'est toi ?

KENT

Oui, c'est moi, Elisabeth.

LEAR

Je t'avais ordonné de foutre le camp. Tu me prends pour quoi ? Déjà sénile ?

KENT

J'ai besoin de toi pour finir le boulot, quelques papiers... des signatures.

LEAR *(à Oleg)*

Qu'est-ce qu'il fout là ? Fais-moi sortir cet imbécile ! *(à Kent)* J'ai deux fils, des petits-enfants et une flopée de souvenirs. Mais je n'ai plus besoin de toi. Disparais ! Dégage ! Salut ! Va pourrir en enfer. *(elle sort avec Oleg)*

KENT *(crie derrière elle)*

Elisabeth ! Il faut qu'on se réconcilie ! Betty !

CORNALD *(apparaît sur un écran ; l'image et le son sont parfois troublés par des interférences et coupures)*

Allô ! Tu m'entends, Kent ? *(interférences)*

KENT

Cornald, mon garçon ! Enfin... Allô ? Allô !

CORNALD (*fatigué et soucieux*)

Désolé, j'ai pas pu plus tôt. Il est quelle heure chez vous ?

KENT (*avec une gaieté forcée*)

Quatre heures de décalage. Là-bas, comment ça va?

CORNALD (*derrière lui une rue animée dans une ville d'Orient avec d'imposants bâtiments*)

J'ai eu plein d'entretiens, fait des tas de recherches, visité du monde, c'est très encourageant. Mon premier projet pilote démarre après-demain.

KENT

Déjà après-demain? Dis donc, c'est génial !

CORNALD

C'est petit, pour l'instant. Une échoppe de fruits, près d'un réparateur de vélos.

KENT

Tous les débuts sont durs. Là-bas aussi.

CORNALD

Je ne pars pas vraiment de zéro. Tes contacts ici te saluent. Dès que je cite ton nom, on me déroule le tapis rouge.

KENT

Ce ne sont pas des gens faciles, mais une fois qu'on a leur confiance...

CORNALD

Ils n'entendent que dalle à ce que je veux faire ici. Ils m'offrent des contrats d'embauche ! Incroyable ! J'aurais pu être assistant-manager d'une boîte de transport ou junior partner d'une fabrique de conserves.

KENT

Une chose après l'autre, garde les options ouvertes. Et les yeux aussi !

CORNALD

Ils sont assez secoués par la nouvelle de notre scission.

KENT

C'est leur manière d'être polis. T'inquiète pas, mon bonhomme. Fais ton truc. Ce que tu as envie de faire.

CORNALD

D'après eux, les bourses et la concurrence spéculent contre nous. Sur le web, ça parie déjà sur une possible OPA. Dans la presse aussi, on dirait.

KENT

Qu'est-ce que tu veux, les gratte-papiers ! Les mauvaises nouvelles sont les meilleures nouvelles, ça se vend mieux. Et les médias sociaux : contradiction in terminis. Social mon cul ! La merdo-shpère !

CORNALD

Comment va ma mère ?

KENT

Plus combative que jamais, la Betty !

CORNALD

Vous êtes réconciliés, comme toujours ?

KENT

Elle exagère toujours un peu, mais la réalité prend le dessus, finalement.

CORNALD

Kent ? Pourquoi tu fais ça ?

KENT

Quoi ?

CORNALD

Ton aide. Le budget planqué, pour moi. Tes conseils, des tuyaux, tes réseaux. Ta mail list?

KENT

Je crois en toi. Tu es bon pour la firme. Nouveaux horizons, bénéfiques, là où personne ne les attend.

CORNALD

Ça a un rapport avec mon père, c'est ça ? Une vieille dette d'amitié ? Je suis la traite ?

KENT

C'est toi, Cornald. Toi ! Ton avenir ! Notre avenir !

CORNALD

Comment il était, mon père, vraiment ? J'ai que les récits héroïques, le *héros* de ma mère. Aucun souvenir. Juste une image, floue. (*une courte perturbation de l'image à l'écran*) Une balle qui roule vers moi. Des points blancs. Je suis assis, une pelouse au soleil. Et lui à genoux devant moi. Il rit.

KENT

Je sais une chose. S'il était là en ce moment, il serait fier de toi, ton père. De ce que tu fais, tu risques, tu oses. Il t'applaudirait.

CORNALD (*avec un regard à côté de la caméra*)

Désolé, on m'attend au centre communautaire. (*perturbations à répétition à l'écran et dans le son*) On doit vite faire un tour dans les bidonvilles ouest, des torrents de pluie sont annoncés... peut-être déjà le début de la mousson. (...) Ils peuvent bien maudire l'Occident, ici (...) ils ne sont pas tellement mieux (...) On étouffe là-dedans (...) saisons (...) toujours plus dérangées.

KENT (*tandis que l'autre parle*)

Cornald ? Tu m'entends ? Allô ? Tu me vois ?

CORNALD

... niveau de l'eau qui monte... voies de communication coupées... de vieilles digues... pleines de rats et saturées ... *(sa voix faiblit)*

KENT *(en regardant l'écran fixe mutilé par les pixels)*

Cornald ? Mon bonhomme! Je salue ta mère ? Cornald !

## 1. c

**LE COULOIR**

*Un long couloir, encore une dizaine d'étages plus bas. Des fenêtres plus petites, une vue à présent presque entièrement bouchée par d'autres immeubles. Gregory et Coralie se tiennent devant une double porte en verre mat, la porte d'une salle de réunion.*

GREGORY

Si elle continue de pleurnicher comme ça, elle peut déménager plus tôt que prévu chez mon frère. J'aime pas dire ça, mais c'est une pauvre vieille folle décatie. Elle exige la direction qu'elle nous a elle-même refile. Les vieux, c'est comme les gamins, une petite fessée de temps en temps quand les mamours ne suffisent plus.

CORALIE

Je suis partisan de la fessée pédagogique.

GREGORY

On serait tentés, hein ?

CORALIE

Commence par être moins jovial avec son personnel. Ferme-leur le robinet à fric.

GREGORY

Coralie, qu'est-ce qu'on s'est mis sur les bras ? Toute ma vie j'ai gaspillé mon temps à des futilités, résigné à aller à la pension sans qu'on me mette aux commandes. Et là, je me noie dans un fleuve de responsabilités. Dans mon costume de pingouin dans les meeting, un imposteur en bout de table (l'imposteur du bout de la table). Je fais oui, je fais non de la tête, quand il faut faire oui ou non, toujours à côté de la plaque (de mes pompes), l'air d'un con, à opiner du chef (comme un con), pendant que tout le monde se tait et fixe le plafond. C'est un fatras inextricable de pertes, qui ne font qu'augmenter. Je commence à croire que mon frère m'a fourgué les portefeuilles les plus pourris, mais comment en parler ? Regarde-nous : on a rêvé de ça pendant des années ! J'ai une pierre de meule sur la poitrine, des vertiges, le bras gauche qui me fait mal, j'ai peur pour mon cœur. Juste assez lucide pour voir que le costume est trop grand pour moi, je n'ai pas les diplômes, master de mes frères. Il y a dix ans, encore jeune, je pouvais apprendre et changer. Tout craque et tangué aujourd'hui, mon cerveau en premier. Et ce connard de Kent ! A chaque engueulade à ricaner et rouler des yeux. Comme pour attiser le fiasco qui doit nous balayer, toi et moi, de la surface du globe comme un tsunami.

CORALIE

Maintenant, tu vas une fois bien m'écouter, Greg. Tu vas faire que tout ça se termine bien. Tu es aussi bien que tes frères. Qu'est-ce que je dis ? Tu es une meilleure personne que ces deux reptiles froids et sans cœur. Le seul qui ait donné une descendance à ta mère. Et il y a des chances que ça en reste là : le plus jeune, d'après moi, une tarlouze, l'autre : carrément asexué. La répartition nous désavantage ? A la poubelle ! On en fait une autre ! C'est toi l'aîné. Tu dois ça à tes enfants, à moi aussi, j'ai assez investi et renoncé à plein de choses, je reste éveillée la nuit avec la même pierre de meule sur les poumons. Ok, c'est terrible de voir ta mère dépérir. Mais je me souviens aussi : anéantie par la césarienne et le travail l'interminable, ç'avait été plus une torture qu'un accouchement, ta mère qui fait irruption dans ma chambre, passe à côté de mon lit sans un regard et fonce droit sur le berceau. Comme pour vérifier que son petit-fils n'a pas un bec-de-lièvre ou une tête d'hydrocéphale. Sans rien me demander, elle prend mon bébé dans les bras et se met à m'expliquer comment je dois allaiter. Tout juste si elle m'a pas fait une démonstration. Moi aussi, j'ai ma fierté, Gregory. J'ai aussi mes blessures. Mais tu sais ce qui me brise le cœur plus que tout ? Toi, quand tu es déprimé. Toi, quand tu prends plaisir à te dévaluer toi-même. Mon amour, c'est toi le meilleur ! Tu es le meilleur ! Relève la tête. Sois fier de ce que tu es. Et rends-moi fière de toi.

LEAR (*entre avec Oleg*)

Pourquoi me fuyez-vous du matin au soir

Du dîner au petit déjeuner ?

Jamais un peu de temps pour moi

Les enfants, vous me les cachez

ou les envoyez ailleurs.

Et pour la firme c'est encore pire :

Les rapports, bilans et compte rendus ?

Jamais je n'ai l'occasion de les voir.

Par moi-même, j'ai du découvrir qu'aujourd'hui,

Cet endroit insolite, le lieu de réunion

Et de décision de nos futures stratégies.

Un local exigu dans un couloir perdu !

Qu'est-ce qui ne va pas, avec la salle du conseil

Du penthouse ? Elle vous donne le vertige ?

GREGORY

Mère...

La salle du conseil, moche et prétentieuse sera

Indisponible pour au moins neuf semaines.

Je la fais rénover, d'après mes goûts,

Du tapis au plafond, elle sera modernisée.

LEAR

« Modernisée » ! Sans rien me demander !

Ton frère est au courant ? Il connaît tes goûts,

Il y a bien des chances, pour que terminés,  
La rénovation, on doive la recommencer.  
Ce qui est bien est bien, il faut le conserver !  
L'extravagance, ici en haut, n'est pas permise.  
Ce sera mon premier point à l'ordre du jour.  
Viens ! Entrons, commençons !

CORALIE (*lui barre l'entrée*)

Ma chère belle-mère,  
Le vrai gaspillage commence chez vous. (*elle montre Oleg*)  
Quelle est l'utilité de la clique de pédants  
Dont le seul plaisir quotidien est de vexer  
Grégory, de le pousser à bout ?  
Avec leur pollution verbale permanente,  
Leur ingérence prétentieuse dans sa gestion,  
Leurs objections et sarcasmes à chaque décision.

GREGORY (*balbutiant*)

Oui, c'est comme ça, Mère, la faute est chez vous,  
Et ça exige, après punition, une réparation,  
Afin que nos intérêts supérieurs soient ménagés.  
Vraiment désolé !

LEAR (*à Oleg*)

Tu comprends ce qu'il dit, toi ? Ou je suis cinglée ?

OLEG (*rit*)

L'animal, Madame, enfin est sorti du bois,  
En fait, il est double et dit : « Je vous aime »  
Alors que déjà, il s'emploie à creuser...  
votre fosse.

CORALIE

Vous voyez ! C'est ça que je veux dire,  
Ce genre d'agressivité !  
Cette brutalité, cette...

OLEG

La vérité vous fait mal, madame ? Moi aussi :  
Depuis trop longtemps je mords ma langue devant vous.

CORALIE

Combien de temps on va se laisser emmerder  
Par des calomnieux qu'il faut, en plus, payer ?

GREGORY

Désolé, mère, il n'y a rien à faire,  
Il va falloir couper...

LEAR (*l'interrompt*)

Vous êtes qui, beau jeune homme ?

Mais où, où donc, vous ai-je déjà vu ?

GREGORY

Non, mère, s'il vous plaît, pas encore ces vieux trucs !

CORALIE

J'aimerais assez que vous vous atteliez

A remettre en selle votre bon sens tant renommé.

OLEG (*ironique*)

Que vous vous atteliez !

Qui des deux mène la charrette ? ? (*à Gregory*) L'âne ? (*à Coralie*) Ou la rosse ?

GREGORY

Un conseil, mon ami : ferme ta gueule !

Ma femme, je ne la laisse pas insulter par des étrangers !

CORALIE

Du calme, Gregory, il ne compte pas, celui-là. (*à Lear*)

Vous, je vous somme de cesser ses caprices,

Qui vous rendent étrangère, à nous. A vous-même.

LEAR

L'un *étranger*, l'autre *étrangère*, ils n'ont que ce mot à la bouche.

*(bouche de travers et mouvements spasmodiques)*

Je suis donc si étrangère, que plus personne ne me connaît ?

Je ne suis plus Lear, Elisabeth ?

Comment marche-t-elle ? Comme ça ?

Comment parle-t-elle, regarde-t-elle ?

Comme ça ?

Mon esprit doit être malade ? Mon attention émoussée ?

Me suis-je endormie - ou encore éveillée ? Help ! (à l'aide)

Je suis qui, encore ? Quelqu'un pour me le dire ?

OLEG

L'ombre de vous-même. Par votre propre faute.

LEAR *(rit)*

Merci, c'est ce que je voulais entendre, car

A en croire ma raison, ma tête, ma conscience,

Je pourrais jurer : j'ai des fils.

OLEG

Des fils idéalistes, peu prodiges ! Et qui se la pètent !

GREGORY *(tentant de se dominer)*

Vieillir dignement demande de la sagesse.  
 On n'a ni le temps, la place, ou la nécessité  
 D'entretenir chacun, à part, un staf privé.  
 C'est contre-productif, ça fait double emploi.  
 Et quoi qu'il en soit, ça coûte super cher.  
 C'est bien vous qui marteliez : effcience et rigueur.  
*(de plus en plus en colère)*

CORALIE *(tend un papier à Lear)*

Voilà les noms. Et ici leurs indemnités  
 Tout à fait confortables. Vous verrez que ceux  
 Que vous appréciez pour leur ancienneté  
 Et leur fidélité resteront à vos côtés.

GREGORY

Et avec un peu moins on fera beaucoup plus.

LEAR

Dégénéré bâtard ! Je ne t'embêterai  
 Plus très longtemps - j'ai encore un fils.  
 Comment un tel démon, avec un cœur de marbre  
 A pu voir le jour – justement à travers moi ?

OLEG

Madame, ne vous excitez pas. Prudence.

LEAR

Mes gens sont la crème, l'élite du métier.

Distingués, motivés, excellents dans leurs tâches,

Ils connaissent leurs rôles, depuis des années

Ils travaillent de concert - une symphonie -

Que vous déchiquetez avec vos gueules de hyènes !

Loups garous, chacals, cancrelats : vous !

Même lui, mon Oleg, mon dernier soutien,

Jour et nuit - vous allez le virer ?

CORALIE

S'il vous soutient, soutenez-le aussi,

A l'avenir, payez-le, de votre poche.

LEAR

Oh, petit défaut, que tu semblais grand et laid,

Chez Cornald ! Oh, faute futile qu'était la sienne

Et dont j'ai fait mon banc de torture :

Qui a brisé mon corps et asphyxié mon esprit,

Mutilé mon cœur, arraché et trempé

Dans la bile comme dans l'encre verte...

Oh Lear, Lear, Elisabeth Lear !

*(elle se frappe la tête)*

Frappe à la porte qui laissa entrer la folie

Et chasse l'intelligence et la raison. *(Elle saisit Coralie par le poignet)*

Viens là, toi !

Vipère. Vampire. Bête dénaturée.

Qui dresse les fils contre celle qui les a

Enfantés. J'espère deux choses : que ton ventre

Se dessèche, ou qu'il pourrisse afin

Que de ton corps faux et précocement fâné

Aucun enfant ne puisse éclore et ne t'honore.

Que ceux que déjà tu as nourris au sein

Deviennent des truands, des criminels,

Sans frein, avec un seul désir :

Mettre dans le pétrin leur salope de mère.

Que leur férocité fasse rider ton front

Et te rendent plus laide encore que tu n'es,

Que ta face rongée par l'expression amère

Se plisse et se ravine et que le crève-cœur

Fasse de ta sale gueule un masque de sorcière.

L'amour et la fierté que ressent une mère

Se changeront en toi en haine et en sarcasme,

Quand tu auras compris qu'une dent de serpent

Ne mord pas aussi cruellement

Que l'ingratitude d'un enfant !

(à Gregory, montrant Coralie)

Tu n'as jamais été le plus malin,  
 Quand-même, je m'étonne à quel point tu as pu  
 Me décevoir : ça ici, ton choix ? Cette farce de femme ?  
 C'est ta réponse à ce que je t'ai appris, montré,  
 offert en modèle ? *Elle !?*

GREGORY

Je vous préviens... je vous en supplie !...

LEAR

Ah, mes pauvres yeux usés, Dieu seul  
 Sait combien de fois ils ont pleuré pour lui,  
 Mon aîné, à cause de ses stupidités.  
 Encore une fois pleurez, et je vous arrache,  
 Je les jette avec l'eau qu'ils font couler  
 Je les pétris comme l'argile, j'en fais une urne  
 Pour mon pauvre tas de cendres.  
 Il fallait en arriver là ? Bon. Assez ! Plus une larme !  
 J'ai un enfant meilleur, un deuxième fils,  
 Dont je sais qu'il est bon et accueillant,  
 En apprenant cette débâcle, il te fera la peau !  
 Te punira pour ton comportement de loup !

Un jour je reviendrai, avec le rang que je n'ai  
Perdu pour de bon que dans ton regard délirant.

*(elle sort)*

CORALIE *(à Oleg)*

Qu'est-ce que tu as à rester planté là ?

Dehors ! Cours derrière elle, ta mécène !

Chez nous, tu n'auras plus un sou !

OLEG

Plus un sou je m'en fous, venant de vous,

Et vous, monsieur, n'êtes qu'un joujou, poupée de chiffon,

Quelque chose de mou, privé de chair et de sang.

Votre mère, aucun de vous, ne mérite son rang.

GREGORY *(crie derrière lui)*

Fous-le camp, connard, sale paumé prétentieux !

Tu verras bien, combien de temps elle te garde,

Avant de te pourrir comme elle nous pourrit !

CORALIE

On n'avait pas le choix, il fallait le faire.

A notre place, n'importe qui ferait pareil.

Pas vrai ? Non ? *(Elle est en larmes)*

Autant de personnel, et qui sert à quoi ?  
Si ce n'est à la soutenir et l'encourager,  
Dans tous ses coups, ses frasques, ses ruses, et ses rages,  
Qu'elle imagine pour nous défier, nous faire chier !

GREGORY (*ému*)

Ça va s'arranger, elle va se reprendre.  
A la condition qu'Henry, tout comme nous,  
Lui fasse comprendre, pour de bon, que son comportement,  
Ne peut pas durer. Je l'appelle pour lui dire,  
Qu'elle débarque chez lui, pour nous traîner dans la boue.  
S'il tient bon, pendant qu'elle crache sa bile,  
Elle reviendra à elle, retrouvera la raison,  
On pourra, avec Henry, s'occuper pour de bon  
Des vrais problèmes importants,  
Avant qu'on perde tout.  
Il est grand temps -

## 1. d

## LES ARCHIVES AU SOUS-SOL

*Plusieurs étages sous le rez-de-chaussée, une cave tapissée d'étagères avec des classeurs et des cartons à archives. Deux lits de camp au milieu, sur l'un d'eux Oleg, en train de téléphoner.*

OLEG

C'est pas possible, encore malade ? La rougeole ! Qui choppe la rougeole à soixante ans ? Allô ? *(il vérifie son portable)* Désolé, mauvais réseau, on est dans les caves. Peut-être qu'il faut chercher un autre médecin. Un meilleur marché. C'est la mère qui me paie directement maintenant. Et je ne sais pas pour combien de temps.

LEAR *(entre, tenant son smartphone)*

Maintenant cette saloperie ne marche plus du tout.

OLEG *(lui prend le smartphone)*

Vous avez essayé d'éteindre et de rallumer ?

LEAR

Ça me rend cinglée, ces nouvelles machines.

OLEG

Il marche. Le réseau est revenu. *(il lui rend l'appareil)*

LEAR

Qu'est-ce qu'on fait ici en bas ? Un de mes fils me fout dehors, l'autre est soi-disant à l'étranger et je trouve porte fermée ! J'aurais dû essayer ça avec mon père, tiens ! Oh Cornald, Cornald ! Toi, je n'ai même plus ton numéro. *(en larmes)* Oh Dieu, ne me laisse pas devenir folle. Ou bien je le suis déjà ? Je suis sénile, Oleg ? Dis-moi simplement oui.

OLEG

Prenez votre médicament et ça ira mieux. Nous avons encore besoin de vous, tous.

LEAR

C'est toi mon médicament. De personne d'autre je ne reçois de mot gentil. Tu pourrais me masser un peu ? Ici. Cette douleur ! *(elle montre son épaule)* Ce doit être mon cœur. *(un petit gémissement de soulagement)* Je ne sers plus à rien, mon gars. « High yield bonds with a non-investment grade » ! « Equity in income of affiliates » ! Tu sais ce que ça veut dire, toi ? Des années que je ne pige plus rien. « Power Point », « algorithmes » ? Avant, on avait des bilans, c'était clair. Oui, là y' a un bobo, là... *(elle grogne)* A chaque réunion j'ai peur qu'un tas d'imposteurs nous vendent un tuyau pourri, dans cette roulette mondiale de chiffres qui ne veulent rien dire. Avant, mon

père pouvait parler à n'importe quel ouvrier, et même corriger ses erreurs, soudure ou plâtrage.

La vieillesse, une déportation mentale. On t'enduit de goudron et de plumes. N'oublie pas l'autre épaule. Aïe ! Doucement, mon gars ! (*elle lui donne une petite tape amicale*) J'ai dû, toute ma vie, me faire plus dure que je n'étais. La première femme au sommet. Soit disant, qu'à cause de ma famille, grâce aux réseaux de mon mari. Mon grand rêve. Tout envoyer valser, vivre sous les ponts. Paumée parmi les paumés. Libre ! (*elle pleure*)

OLEG

Vous êtes déjà libre. Prenez vos médicaments.

LEAR

Libre pourquoi faire, mon petit Oleg ? Pour qui continuer à souffrir ? Tout le monde me fuit.

OLEG

Alors faites-le pour moi, madame.

LEAR

Pourquoi ? Et appelle-moi Betty.

OLEG (*après un silence*)

J'ai besoin de vous, Betty. Je ne suis pas le seul.

LEAR

Moi aussi j'ai besoin de toi. N'oublie jamais ça.

OLEG

Bien sur que non, Betty. Jamais.

LEAR

Je te suis tellement reconnaissante. Pour tout.

OLEG

Je sais, Betty.

LEAR

Je suis désolée. Je ne voulais pas. C'était plus fort que moi. Tu es si bon pour moi. Le seul. Mon dernier. (*elle l'embrasse, s'arrête*)

OLEG (*se dégage prudemment*)

Sais pas si c'est une si bonne idée.

LEAR

Tu veux aussi me quitter, toi aussi. Dis-le carrément. Un petit baiser comme ça, ça te choque ? Ou non. C'est à cause de ta religion, naturellement.

OLEG

Naturellement que non.

LEAR

Personne ne le saura. Un peu d'exaltation physique. Qu'est-ce que ça peut faire ?

OLEG

Ça peut troubler les liens entre nous.

LEAR

Troubler ? Mouais... Le sel de la vie, prendre des risques. *(elle l'embrasse)* Qu'est-ce qu'ils croient tous ? Que j'ai tout oublié ? Plus de besoins ? De tendresse ? De compréhension ? *(elle ouvre sa chemise, respire l'odeur de son torse)*. Ah ! Jeunesse, impulsive, insouciant, indolent ! Sans rien savoir d'elle-même. *(elle l'embrasse)* Oleg ? Mon Oleg ?

OLEG

Madame, je ne sais pas si je...

LEAR

Laisse-toi aller, pour une fois. C'est pas grave. *(elle commence à le déshabiller)*

OLEG

Madame !

LEAR

Ne me laisse pas. Pas toi, justement. Pas maintenant !

OLEG

Ok, ça va. Mais cette fois seulement. *(il l'embrasse aussi)*

LEAR

Si tu trouves ça effrayant tu n'es pas obligé. Je ne te force pas.

OLEG

Mais alors ne commence pas comme ça ! *(il l'embrasse fougueusement)*

LEAR *(comme en transe)*

Fais de ton mieux ! Tu peux plus que tu ne croies ! *(ils font l'amour)*

## 1. e

**LE HALL D'ENTREE**

*Un hall d'entrée monumental avec beaucoup de marbre et de portes en verre mat. Au mur, une rangée d'horloges comme dans 1.a, indiquant l'heure à New York, Londres, Francfort etc. Également une rangée de portes d'ascenseur.*

*Partout de grands écrans de télé avec diverses chaînes d'infos internationales. Des séquences sans le son : discussions enfiévrées entre analystes, bourses en panique et rixes sporadiques, conférences de presse de politiciens blêmes, employés indignés en costume quittant de hauts immeubles avec une boîte en carton entre les bras, journalistes indiquant un endroit sur le trottoir où quelqu'un s'est écrasé, à en croire le contour dessiné d'un cadavre au sol. De plus en plus d'images de catastrophes climatiques : éruptions volcaniques, averses de grêle infernales, hautes vagues, torrents de boue, vents violents, maisons détruites, ponts qui s'effondrent...*

*Dans le hall même on devine un trafic intense à l'extérieur : sirènes hurlant régulièrement, concert de klaxons, ainsi que le bruit constant de la pluie. Dans le cours de la scène, ces sons et ces images deviennent de plus en plus violents.*

KENT (*venant de la rue, mouillé, portant un parapluie et parlant dans son smartphone*) Cornald, pas d'histoires ! Tu rentres tout de suite ! Dis-moi le nom de l'hôtel, je m'occupe de la note.

CORNALD (*sur les écrans ; amaigri, sale, ivre ; il se trouve dans une espace mal éclairé*) Il y a des ficelles que même toi tu ne peux pas tirer. (*parasites dans le son et l'image*)

KENT

Qui veut peut ! Ta famille, ici compte sur toi. Tes poseurs de frères se battent et font des pertes, pendant que la moitié des banques est au bord de l'explosion et que les bourses entrent en fusion. Il n'y a que toi pour calmer les esprits. Reviens ! Toi, la voix qu'on croyait perdue, celle de la raison, de l'extérieur. Ensemble, on sera derrière ta mère comme un seul homme.

CORNALD

Je ne suis pas mieux que mes frères. Mes projets ? Prétentieux et superflus. Les autochtones ? Pas trop prêts à blesser leurs coutumes pour un petit connard d'étranger. Essaie de leur prouver qu'ils ont tort. (*un petit rire*) Je me suis saigné en pots-de-vin à des bureaucrates inutiles, même mon associée m'a roulé, une ONG suisse. (*il tousse*) Je suis qui, Kent ? Je me sens comme une ancienne colonie, au cœur des ténèbres en Afrique, pillée de l'extérieur, pourrissant à l'intérieur. Voilà ce que je suis. Je l'ai découvert ici. (*parasites*) Né une seconde fois, de nouveau grâce à ma mère, mais loin d'elle, cette fois.

KENT

Ça valait la peine d'essayer. On apprend toujours et partout, surtout de ses propres erreurs. *Now cut your losses and come back !*

CORNALD

*Losses ?* J'ai une montagne de dettes. Chez tes aimables contacts. Je me suis fait saigner à blanc.

KENT (*effrayé*)

Tu ne t'es pas trop confié, j'espère ?

CORNALD

J'étais sur le cul en voyant ce qu'ils savaient déjà. J'ai arrêté de parler, le lendemain j'avais leur gorilles aux fesses. Hier, dans la rue, ils m'ont menacé.

KENT

Donne-moi les noms ! Je paie tes dettes et je t'engage des bodyguards. (*avec un petit rire*) Moi-même, par là-bas, j'ai vécu pas mal de trucs.

CORNALD

Moi j'ai été à de drôles de petites fêtes. Avec des potentats locaux. (*parasites*) Un de ces vieux briscards gloussait qu'il avait « bien connu mon père » et ma mère « encore mieux ». Il disait que je ne ressemblais pas du tout à mon père.

KENT

T'es pas obligé de croire les vieux pochtrons.

CORNALD

T'es toujours là pour tout arranger. (*parasites*) Tu m'étouffes, Kent, avec ton espèce de manteau d'amour dégoulinant. T'es qui, en fait, vraiment ? (*sa voix s'éteint*)

LEAR (*entre, suivie d'Oleg*)

Où se cache mon fils ? Sa mère veut lui parler. Sa faiblesse est passée, son esprit rétabli, Elle est redevenue celle qu'elle était avant. Combien de temps, encore, pour le joindre ?

KENT (*les yeux encore fixés sur l'écran*)

Il va venir, Betty. Forcément. Il arrive...

LEAR

Encore tes salades. Tu n'as aucune prise sur lui, il te balade !

KENT

De qui tu parles, Elisabeth ?

LEAR

De qui ? Tu as perdu le nord ?  
Henry ! Le dernier qui me reste.  
Tu m'avais pourtant juré qu'il serait ici.  
Le sang de mon sang... Le souffle de mon souffle...

KENT

Il revient aujourd'hui, c'est ce qu'il a promis.

LEAR

Jadis j'avais trois fils, je n'en ai plus aucun.  
Qui me reste-t-il, à part mon fidèle Oleg ? (*elle baise la main d'Oleg*)  
Seul un étranger prend encore soin de moi.  
Seul un étranger pour lécher mes blessures.  
Pas toi ! Pas Kent !  
C'est ça ta gratitude  
Après notre réconciliation ?  
Qu'as-tu jamais fait pour moi, donné  
Ou sacrifié, qui ait laissé un signe, une trace,  
Dans le bronze de nos existences ?

KENT

Vous savez ce que pour moi vous signifiez,  
Et moi pour vous. Ce qui nous lie tous les deux  
Ne regarde personne, mais vous ne pouvez pas nier  
Ce qui a existé.

LEAR

Arrête de me rouler dans la farine, mon gars !  
Folle, je devais être folle ! De te faire confiance  
Jamais tu ne tiens ta parole !

KENT (*la secoue*)

Ne fais pas semblant ! Tu sais de quoi je parle !  
Toi, me prends pas pour un con,  
Ta revue, ton show de poses et de dénégations !

OLEG (*intervient*)

Kent, qu'est-ce qui vous prend ? (*à Lear*)  
Tout va bien ? Il vous a fait mal ?

KENT (*s'écartant, la tête entre les mains*)

Pardonne-moi, c'était plus fort que moi.  
Je regrette, je t'en prie, pardonne-moi, Betty.

LEAR (*son visage s'éclaire, elle rit*)

Mais c'est ça, oui bien sûr, j'ai compris !  
*(l'air compréhensif, à Oleg)*  
 Il est tombé malade, mon pauvre Henry,  
 Et cette fille sortie du caniveau aussi,  
 Un fléau incurable au remède inexistant,  
 Voilà pourquoi ils n'arrivent pas à temps.

KENT *(secouant la tête, bas)*  
 Qu'elle arrête, qu'elle arrête ... Elle me rend dingue ...

LEAR  
 Les pauvres, ils vont mal !  
 Qui est affaibli peut faillir à un devoir,  
 Qu'une bonne santé aurait exigé.  
*(riant, les bras au ciel)*  
 C'est moi, bien sûr, qui dois prendre patience,  
 Et qui dois maudire mon propre entêtement,  
 À confondre deux chiots chétifs et souffreteux  
 Avec des lions musclés éclatants de santé  
 Qui rugissent de joie en leur prime jeunesse !  
 Si eux, déjà, à un tas de chiffons sont réduits,  
 Que vaut encore mon corps de vieille rabougrie ?  
 Faites-moi disparaître, j'abandonne ! J'ai fait de mon mieux.  
*(elle veut se coucher sur le sol)*

OLEG *(l'en empêche)*  
 Allez, madame...  
 Faut pas se laisser aller,  
 Votre fils, va bientôt arriver.

LEAR  
 Adieu ! Merci ! Ce fut une belle existence. *(tout en se débattant, elle tente d'embrasser Oleg)*

HENRY *(entre, venant de la rue, suivi d'Alma ; tous deux sont mouillés et portent des bagages)*  
 Fameux comité d'accueil, quel honneur !  
 Mère ! Ça fait du bien de vous revoir.

LEAR *(se redresse brusquement, en larmes)*  
 Mon fils, Henry mon chéri, Gregory est fou !  
 J'ai du mal à le dire, mais tu dois le savoir,  
 Combien avec moi, il est dur et humiliant.  
 Il m'a mise à la porte et m'a interdit,  
 L'entrée à la salle du conseil !  
 Il a remercié et viré mes gens,

Il a permis à la misérable mère,  
De ses rejetons de blesser sa propre mère  
Avec des moqueries que je n'ose répéter. *(elle geint)*

HENRY *(avec un soupir)*

Je viens de parcourir la moitié du globe,  
A la recherche de soutiens pour les affaires,  
Que vous nous avez fourguées.  
Aucun des contrats nécessaires  
Pour parer au danger menaçant la firme  
N'a pu être signé. Notre ligne de crédit ?  
Épuisée. Notre influence sur les marchés ?  
Disparue. La confiance de la presse, de la bourse ?  
Évanouie. Votre bonne renommée ? Perdue.  
Nos partenaires restants sont en état d'alerte,  
Sous la menace d'un inamical rachat, (d'une OPA)  
Et impossible de savoir d'où viendra le danger.  
Ma femme est épuisée, moi je suis à bout,  
Les jetlags, les taxis et l'air conditionné,  
Les réunions sans fin qui ne mènent à rien...  
Et donc, quel est le problème avec de mon frère ?

LEAR

Qu'il soit maudit ! Il m'a chassée de chez lui,  
Rejetée et bannie, comme un parasite !

HENRY

Ma chère, ma bonne mère... vous avez vieilli.  
Je suis désolé de devoir vous le dire,  
La vie, chez vous, est à ses extrêmes limites  
Vous en avez joui autant que vous pouviez.  
Maintenant vient le temps de vous laisser guider  
Par ceux qui peuvent, mieux que vous, juger.  
C'est pourquoi, je vous le demande,  
Pour votre propre bien, le bien de tous,  
Retournez chez Greg et Connie, reconnaissez,  
Que vous les avez injustement blessés.

LEAR

Ces deux là ? Je dois peut-être aussi implorer leur pardon ?  
D'après toi, c'est compatible avec mon rang ? *(elle s'agenouille)*  
« Fiston je viens plaider coupable pour ce crime :  
Je suis usée avant l'âge, ma mémoire est en fuite,  
Mes tripes sont pourries, je ne suis plus bonne à rien.  
J'ai tout perdu et je vous supplie à genoux :  
Pitié, un peu de pain, un toit et des habits ! »

HENRY

Vous comprenez, ce que je dis, mère ? Tout  
Ce que vous aviez, que vous nous avez donné  
Maintenant, est en danger. On risque de tout perdre.

LEAR

Impossible !  
Ce n'était pas une firme, mais un firmament !  
Pas une fois, depuis les débuts de mon père,  
On a subi le début d'une perte.  
Croissance nulle, c'était reculer,  
Et reculer c'était la mort.  
Et maintenant tu reviens du bout du monde  
Pour m'annoncer qu'on est sur la paille ? *(elle pleure)*  
C'est la faute de ma progéniture ; ils sont  
Trop petits, mes fils, trop idiots, trop provinciaux.  
Finis, les gènes de notre sang, foutus, dissolus, disparus  
Et le peu qu'il leur reste de forces et de cran  
Est gâché, gaspillé pour des femmes,  
Qui ont soit des ovaires et pas de cervelle,  
Soit ni l'un, ni l'autre.

HENRY *(la force à se relever)*

Tu vas arrêter, avec ce cirque, Nom de Dieu !  
Retourne chez mon frère, c'est ce qui était décidé !  
Fous-nous la paix, c'est fini, les lubies !  
Retourne chez Gregory !

LEAR *(le repousse violemment)*

Pas même en mille ans !  
Avec sa langue de serpent il a troué mon cœur,  
Pour y injecter son venin !  
Que tout ce que les magasins du ciel,  
Contiennent de punitions et douleurs  
S'abattent, incandescents, sur sa tête ingrate,  
Sur celle de son dragon, et de ses deux morveux ! *(elle lève les bras au ciel)*  
Air pollué, particules fines et pluie acide,  
Paralysez leurs nerfs ! Calcinez leurs poumons !  
Pulvérisez leurs os et ceux de leurs marmots !

ALMA *(semble avoir une faiblesse)*

Pas ça, plus ça, plus jamais ! Fais qu'elle se taise ! *(elle veut sortir)*

HENRY *(la retient)*

C'est bientôt fini, un instant !

Et je t'aiderai à monter – patience !

LEAR (*pendant ce temps elle continue à tempêter*)

Éclairs agiles, aveuglez de vos guirlandes  
De feu leurs yeux méprisants !  
Elle : percez son sein, lui : brûlez son torse.  
Que le soleil distille de chaque marais acide  
Un nuage pestilentiel pour orner leur peau  
De taches immondes et de bubons purulents !

HENRY

C'est sûrement ce que tu me souhaites aussi,  
Derrière mon dos, quand tu te tapes une crise !

LEAR (*soudainement tendre*)

Non, Henry, toi jamais je ne te maudirais.  
Ton cœur tendre et honnête ne connaît pas cette dureté.  
Le regard de Gregory détruit, ton œil console et comprend.  
De la tête aux pieds tu es son opposé. (*elle l'embrasse sur la joue*)  
Tu le connais encore, le devoir de chaque enfant.  
Le sang et ses commandements,  
L'intérêt de la gratitude  
Et le rendement de l'amour,  
Le capital que constituent  
L'honnêteté et la morale.  
Tu apprécies à sa valeur  
Le don que j'ai fais...

GREGORY (*entre avec Coralie ; tous deux sont trempés*)

Alors ? Un temps à ne pas mettre un chien dehors ! (*Il embrasse Henry et Alma, ignorant ostensiblement Kent et Oleg*)

CORALIE (*embrasse Henry et Alma*)

Oh ! Tout le monde est déjà là ? Vraiment désolé -  
Un trafic de fou, ça ne roule pas du tout.  
Dehors c'est l'enfer, des rues barrées,  
Des planches devant les vitrines barricadées,  
Chiens policiers contre pillards, on dirait  
La guerre, pas une tempête. (*à Alma*)  
Poulette - t'es toute pâle ! Tout va bien ?

GREGORY (*à Henry*)

Toi non plus, t'as pas l'air dans ton assiette.  
Comment ça s'est passé, à l'étranger ?  
Un update de temps en temps, ça aurait été sympa.

LEAR

Gregory ! N'as-tu pas honte devant mes cheveux gris ?  
Et toi, Henry, tu te laisses embrasser par lui ?

GREGORY

Qu'est-ce que vous reprochez à l'amour fraternel ?  
Qu'est-ce que j'ai fait de travers, mère, si ce n'est  
Ce que vos errements, voient comme un crime.

LEAR

Il recommence ! Sa langue de serpent – si venimeuse...  
Mon pauvre cœur - pourquoi est-il si fort ?  
Ne serait-ce pas mieux qu'il casse, là, tout de suite ?

KENT (*de loin*)

Pourquoi si dur ? Elle est toujours ta mère.

GREGORY

C'est une affaire de famille, Kent !  
T'en fais pas partie, comporte-toi  
En conséquence – subordonné et silencieux.

CORALIE

Du calme, Greg, on n'est pas là pour lui.

HENRY (*soutenant Lear*)

Mère, ce n'est pas une honte d'être faible,  
Sauf à faire semblant de rester forte.  
Vous pourrez venir chez moi et Alma,  
Pas de soucis, si d'abord, vous déménagez  
Quelques temps chez Greg, et consentez,  
Comme convenu, à réduire drastiquement  
Votre personnel.

CORALIE (*se penche affectueusement sur Lear*)

Oui venez !  
Les enfants vous attendent avec de la tarte, des chansons, votre thé préféré.

LEAR (*à Henry*)

Je préfère renoncer à tout abri  
M'exposer à la cruauté nue de la tempête,  
Au froid, à la fournaise atroce de l'été,  
Nue sous le ciel nu, et sur les routes,  
Dans la broyeuse en béton nommé  
*Ville*, Parmi les parias et les toxicos,  
Sale et puante au milieu des clochards.

Tout, plutôt que retourner chez eux !

GREGORY

Tu veux que je te dise ? On peut arranger ça,  
Ce sera un plaisir de payer ton taxi.  
Curieux de voir combien de temps tu tiendras,  
Hors de la cloche de ta tour d'ivoire.

LEAR (*à Gregory, en pleurant*)

Salut, mon fils. Plus jamais je ne serai un boulet.  
Nous ne nous reverrons plus, ni nous parlerons.  
Je pensais que tu étais ma chair, mon âme,  
Mon enfant. Mais vois ! (*elle l'embrasse sur la joue*)  
Tu es une excroissance de mon corps,  
Une tumeur maligne qui ressemble à un homme.  
Un abcès, un bubon, un anthrax, un phlegmon,  
Un chancre qui bourgeonne, pas un être humain.  
Mais bon ! J'arrête de pester. Alors, la honte ?  
Et bien, qu'elle vienne, je ne la force pas.  
Je suis patiente, je peux rester chez Henry.  
Sa petite femme et lui me prennent comme je suis.

HENRY

Mère, je regrette,  
Je ne vous attendais pas si tôt. Rien  
N'est prêt, pour un accueil acceptable.  
Si on regarde,  
Tout ça rationnellement, une fois passée votre  
Première fureur, vous devez bien reconnaître :  
Vous êtes d'un âge avancé, dans le besoin,  
Et... pas toujours très lucide.

LEAR

C'est toi qui dis ça ? Où veux-tu en venir ?

HENRY

A la vérité pure et dure. Pourquoi autant  
De personnel dispendieux ? Même réduits au quart,  
Ils ont trop peu à faire...

CORALIE

A quoi il sert, votre entourage, si vous  
Commandez en même temps le nôtre ?

HENRY

Là où nous en sommes, toute économie

Est bonne à prendre, est même indispensable.  
 D'ailleurs, vos employés auront tout à y gagner.  
 Tout sera transparent, et ils pourront ainsi  
 Pénétrer plus vite le marché de l'emploi  
 Et chercher sans tarder un boulot d'avenir.

LEAR

Je vous ai donné tout ce que je possédais...

HENRY

Maman, pardonnez-moi, mais ceci est un fait :  
 Si vous venez chez nous pour vous y installer,  
 Je ne peux ni loger, ni payer, ni nourrir  
 Une seule personne en-dehors de vous.

LEAR

La plus aigre des créatures devient douce à nos yeux  
 Quand son frère apparaît encore plus mauvais.  
 Gregory ? C'est d'accord, je viendrai chez toi et Conny.  
 Toi, tu me laisses un quart de mes hommes, mais lui,  
 La part que je conserve dans son cœur, c'est zéro.

GREGORY

Je ne suis pas la bouée de sauvetage  
 Pour quand tout foire. Assez longtemps, je l'ai été.  
 Fini de négocier. C'est seule, ou pas du tout.  
 A prendre ou à laisser.

LEAR

Laisse-m'en dix. Ou six. Ou au moins ces deux-là.  
*(elle montre Kent et Oleg)*  
 Même le plus pauvre des mendiants  
 Possède un petit rien superflu.  
 A quoi sert la mode ? A tenir chaud ?  
*(elle montre les vêtements de Coralie)*  
 Et avez-vous *besoin* de cette belle robe  
 Pour ne pas courir nue ? J'ai *besoin* d'une chose :  
 De la patience. Ô Dieu, donne-moi la patience !  
 Regarde-moi, une pauvre vieille femme  
 Riche en années et en tristesse ; et maudite,  
 En tout. Est-ce toi, Dieu, qui excite ses fils  
 Contre leur mère ?  
 Ne me rends pas folle au point de le  
 Supporter, résignée. Éveille ma colère  
 Et qu'elle soit sublime ! Ne laisse aucune larme,  
 Arme du faible sexe, souiller mes joues fières !

Bâtards dénaturés, ma vengeance sera  
 Telle que le monde en parlera longtemps.  
 Je suis capable de... je ne sais encore quoi,  
 Mais les plaies de l'Égypte en pâleront-!  
*(elle pleure ; l'orage devient encore plus bruyant)*  
 Personne n'eut jamais autant de raisons de pleurer,  
 Mais plutôt je mettrai moi-même mon cœur  
 En pièces que vous offrir le feu de joie  
 De ma tristesse transposé en larmes.  
*(elle s'effondre, pleurnicharde)*  
 Reprenez-moi. Acceptez-moi. Ne me dégagez pas  
 A coups de pieds, comme une chienne décatie,  
 Délaissée.

ALMA

Bon Dieu ! Qu'est-ce qui cloche dans votre espèce  
 De smala? La pauvre est épuisée, malade, usée.  
 Elle a besoin de soins, par des professionnels.  
 Pas ici. J'espère quand-même que vous  
 Allez bien lui payer, ces soins spécialisés,  
 Dans un établissement, où il faut la placer ?

LEAR

Etablissement ? *(elle se redresse ; à Oleg)* On se tire de ce nid de vipères !  
 Vite ! Avant qu'il ne soit trop tard !

KENT *(veut la retenir)*

Betty, non, non ! Qu'est-ce que tu vas faire ?

HENRY

Maman, ça part d'un bon sentiment, Alma a raison, peut-être...

LEAR *(le repousse brutalement)*

Ne me touche pas ! Je vous préviens tous,  
 N'ayez pas le culot de me barrer la route !  
 Tous les avocats les plus malins du pays,  
 Me doivent quelque chose, ne croyez surtout pas  
 Que je vais m'empêcher de les lâcher  
 Sur la racaille que vous êtes, et qui,  
 Un jour, était connue, comme étant  
 Ma famille.  
*(elle sort avec Oleg ; les portes restent ouvertes, le vent et la pluie entrent avec un vacarme menaçant)*

KENT *(il crie dans le bruit, les autres également)*

Qu'est-ce qu'elle va faire ? Dehors dans cette tempête !

Les transports publics sont à l'arrêt  
Les bouches de métro toutes bloquées.

GREGORY

C'est ce qu'elle a voulu, elle ne demande pas mieux.

CORALIE

Elle finira bien par revenir, c'est pas sérieux,  
C'est pour nous forcer à lui courir derrière,  
Alors qu'elle crève de trouille de la mort.

KENT

Elle peut être frappée par la grêle, les éclairs !  
Les débris des fenêtres, éclatés par la foudre,  
Qu'est-ce qu'elle a, dehors, comme abri ?  
On doit, tous ensemble, aller la chercher !

HENRY

Ma proposition : on ferme toutes les portes,  
Mais pas à clé, bien sûr, elle va bien revenir...

ALMA

Ce n'est pas elle, mais vous, qui êtes faibles d'esprit. Allez !  
Elle est en danger, dans son état,  
et habillée comme ça – elle est toujours ta mère !  
*(elle se précipite dehors dans la tempête)*

HENRY *(court après elle)*

Alma ! Fais pas ça ! T'es encore trop faible !  
Reste ici... Au moins, allons-y tous ensemble !  
*(il sort, suivit de Kent, puis de Coralie ; Gregory sort le dernier en maugréant)*

**(entracte)**

**SECONDE PARTIE :****LE MONDE EXTERIEUR***(la tempête)*

## 2. a

## LA RUE / LA VILLE

*Divers endroits dans une mégalopole déserte, balayée par l'ouragan. Au milieu, Lear fait face aux éléments. A côté d'elle, pelotonné sur le sol, Oleg, passif.*

LEAR

Soufflez, criez, hurlez, tornades et tempêtes !  
 Hennissez, mugissez ! Déverse-toi, Déluge !  
 Rincez, balayez toutes les tours, noyez la skyline !  
 Eclaire - foudre, plus clair que la lumière !  
 Frappe de ton fouet de souffre le dos bosselé  
 Et galeux du monstre qu'on a fait de la ville !  
 Fais-le saigner à mort, brûle, rôtis, carbonise,  
 Incendie tous ses toits ! Fais exploser les ponts  
 Engloutis les rues, emplis les tunnels  
 De sang et de plomb !  
 Fais péter les câbles, déchire le béton,  
 Fracasse les voûtes ! Anéantis, démolis,  
 Eradique – commence par moi, Élisabeth Lear !  
 Carbonise sa vieille tête, débile et pourrie !  
 Assomme-la de ton tonnerre inouï !  
 Que son vacarme barbare me pilonne  
 Que la boule terrestre soit aplatie,  
 Que toutes les formes et modèles de nature  
 Sois réduits en morceaux ! Casse, brise, brûle !  
 Ravage à jamais la semence d'où a germé  
 L'ingratitude incarnée, ce chiendent  
 Nuisible – la nature humaine.  
*(elle s'arrête, épuisée, à bout de souffle)*

OLEG

Bon. Le message est bien passé. Maintenant il vaudrait mieux être dedans au chaud et devoir leur lécher le cul, que de se geler les fesses dehors sous la flotte.

LEAR *(reprend ses imprécations)*

Hurle, vent ! Crache, feu ! Gicle, pluie ! Frappe, foudre !  
 Torturez-nous, pas de pitié, éléments!  
 Vous êtes sans reproche, vous n'êtes pas des fils,  
 Vous, je ne vous ai pas offert d'héritage,  
 Ni mon âme, mes soins, mon lait.  
 Vous ne m'êtes redevables d'aucun respect,

Ni merci. Jamais je ne vous ai nommés « mes enfants »  
 Alors venez, donnez-vous en à cœur joie,  
 Sur moi, votre esclave... Une vieille dépouille,  
 Affaiblie, rabougrie, rejetée, exécrée...

OLEG

Il ne faut pas chuter, vous laisser aller. A part vous, je n'ai rien. Allez, on rentre, on repart à zéro.

LEAR

Pas à l'intérieur. Pas de nouveau. Plus jamais !

OLEG

Pas de honte à se mettre à l'abri. Tout le monde le fait.

LEAR

Jésus Marie, tu vas arrêter de te lamenter ? Va apprendre un métier, cherche un emploi. Moi, je suis une épave. C'est la peur qui t'a amené et c'est la peur qui t'empêche de partir. Pourquoi ? On vient seul, on est seul, on part seul. Ça vaut pour tout le monde. Alors, tire-toi!

OLEG

Vous avez raison. Adieu. *(il veut partir)*

LEAR

Non, reste avec moi ! *(elle pleure)* J'ai trop peur. Il me reste quoi ? Je suis une femme qui a beaucoup moins péché qu'on n'a péché contre elle. Bon Dieu, ils sont où en ce moment ? Ton espoir et ta probité ? La prune de mes yeux, mon Cornald ? *(elle cesse de pleurer)* Allez, on se ressaisit. Se lamenter ne sert à rien. Tu trembles de la tête aux pieds, bonhomme. Moi aussi, j'ai un peu froid. Viens, je vais te mettre en sûreté. T'es un idiot, mais je t'aime bien. *(elle se laisse soutenir par Oleg)* Tu peux te féliciter d'être tombé sur moi. Mon cœur est trop grand pour ce monde.

*(Titubants, ils se dirigent vers un abribus, à côté duquel se trouve un tas d'ordures ; il y a une vitre cassée et des graffiti partout)*

*(Ailleurs ; toujours dans la tempête)*

HENRY *(entre avec Gregory)*

Il y avait des contrats tout prêts dans le monde entier, notre dernière chance, une vraie *fire sale* pour laquelle tu n'as pas dû lever le petit doigt. *Outsourcing, bulk sale, offshore*, tout devait se passer au même moment. T'as commencé à vendre trop tôt et t'as tout fait foirer !

GREGORY

Tu m'as refilé les actifs les plus toxiques et tu me reproches d'essayer d'en récupérer un minimum ?

HENRY

Idiot, tu pousses les prix en chute libre, tu te tires doublement une balle dans le pied. Et dans le mien aussi.

GREGORY

Le premier qui vend, fait les bénéfices. La loi de fer, sur tous les marchés.

HENRY

Il n'y a plus de lois ! Massivement ça spéculé à la baisse contre nous, partout. Pendant que notre data base se balade librement sur le web. Tu l'as aussi bradée ? On a tous les fonds prédateurs au cul, à cause de toi...

GREGORY

Nos données ? Pourquoi j'aurais fait ça ? Je mettrais en jeu l'avenir de mes gosses ?

HENRY

Nom de Dieu de bordel ! J'ai compris... T'as raison ! *(il s'enfonce de nouveau dans la tempête et sort)*

GREGORY

Tu fais quoi ? Où tu vas ?  
*(il sort)*

*(de nouveau l'abribus secoué par l'ouragan)*

LEAR

C'est ça que tu appelles un abri ? Un arrêt de bus ?

OLEG

Avec ce temps n'importe quel abribus est un bunker. Venez ! Dehors, on va crever.

LEAR *(lui résiste, indignée)*

Qui est dans la douleur ne ressent pas  
Les griffures. L'ouragan dans ma tête  
A privé mes sens de toute sensation,  
Sauf une plaie monstrueuse qui brûle  
Mon cœur, ravagé par mon ingrate descendance.  
Ce cœur généreux – oh Grégory, oh Henry,  
De votre pauvre mère, vous a offert tout ce que vous vouliez.  
Et vous m'avez offert quoi, en retour ?  
Je suis une main, avalée par la bouche

Qu'elle a nourrie. Merde ! Ma vengeance,  
 Ne sera pas faites de larmes, allez-y !  
 Versez ! Ecrasez-moi ! Broyez-moi dans les flots !  
 Je vais jouir de cette nuit : Non, pas par là !  
 Ma tête ne mérite pas de toit.

OLEG

Ce n'est pas un toit, c'est une planche sur des poteaux.

LEAR

C'est où habite la folie. Je n'entrerai plus jamais nul part. Jamais !

*(un junkie sort du tas d'ordures, chancelant tremblant, vêtu de haillons ; il brandit un couteau ; le capuchon de son survêtement déchiré lui tombe sur les yeux, cachant son visage ; il est joué par l'acteur qui joue Cornald)*

LE JUNKIE

Foutez le camp ! Tirez-vous ! C'est mon abri ! J'étais là en premier !

LEAR

Enfin ! Mon Dieu, merci ! Un compagnon d'infortune !  
 Dans mes bras, pauvre hère presque nu !  
 Ton corps famélique, ton piètre logement,  
 Tes souliers défoncés et tes loques  
 Me servent d'humble enseignement.  
 Je ne suis pas seule, toi aussi, pauvre diable,  
 Tu endures ce vacarme infernal.  
 Comment les paumés se protègent-ils des tempêtes ?  
 Pourquoi est-ce seulement maintenant que j'y pense ?  
 Merci de me secouer et de me corriger !  
 Mon faste inutile, mon arrogance - je m'en défais -  
 Qu'à l'avenir je sente, comme toi, les coups de fouet,  
 Le vent et grêle, pourriture et douleur.  
 Quelle est ta tragédie, camarade ?  
 Couillonnée par tes fils, tout comme moi ?

LE JUNKIE *(tombe à genoux, porte les mains à sa tête)*

Aidez-moi ! Là, je suis vraiment niqué ! Le voilà : mon mauvais trip final, mon overdose. Le vent et la tempête, c'est dans ma tête, dehors, le soleil brille. Vous êtes qui, ou quoi, tous les deux ? Hallucinations ou condés ? Non, pas m'cogner. Les trois dernières manifs, j'y étais pas. J'ai plus lancé de briques. Pas me taper de nouveau, s'il vous plaît, aidez-moi, il me faut du sucre, de l'eau, j'ai soif, j'ai froid, j'ai chaud, j'ai plus une veine pas trouée, je vois des esprits et des bestioles bizarres, pire qu'un *Cold Turkey*, je sens des choses qui ne peuvent pas exister, des coups de tonnerre assez forts pour aplatir des villes, des éclairs qui éclairent le cosmos, ça n'aura jamais de fin. *(il se jette à terre en se grattant violemment)*

Au secours, aidez-moi ! Putain, je suis fini !

LEAR

Le pauvre. *(à Oleg)* Ruiné. Comme moi. Par ses fils

OLEG

Il est trop jeune, madame, il n'a pas de fils.

LEAR

Traître ! Tais-toi ! Seuls des enfants dépravés,  
Précipitent l'humain dans une telle misère.  
Regarde-le, comme il s'est meurtri lui-même.  
La logique des parents abusés,  
Leur juste punition : mutiler sa propre chair.  
Quand la chair de votre chair vous a meurtri.  
*(elle commence aussi à se gratter avec fureur)*

LE JUNKIE

Je l'ai bien cherché. La dernière fois, elle était trop bon marché, coupée à la chaux ou au détergent. C'est le système. Le marché est partout ! Nous fout en l'air en tant qu'humain. Saloperie, complot dégueulasse !

LEAR

Oui, oui –  
Une conjuration. Contre nous. Et contre  
Tous les parents abusés du monde !

OLEG *(s'assied en soupirant)*

J'abandonne... Cette nuit va tous nous rendre tarés.

LE JUNKIE *(se déshabille, se gratte, est pris de crampes abdominales)*

Ils m'ont empoisonné, je menace leur ordre mondial, ils veulent me faire taire, ne publient pas mes lettres. Il faut bien que quelqu'un continue à dire la vérité. Occuper les bourses mondialement ! Eradiquer les paradis fiscaux ! Notre système de merde ? Le démasquer, le dissoudre ! Les banquiers ? Les pendre, avec les intestins de leurs enfants. On m'a démoli, déblayé, abusé de ma faiblesse... Ils ont réussi ! *(il est couché sur le ventre, secoué de tremblements)*

LEAR

C'est ça l'humain ? Rien de plus ?  
Observez-le de près... Non, nous ne sommes pas redevables  
de la soie au ver, ni de la laine au mouton.  
Ni du cuir à la vache, ni de la fourrure au renard.  
*(à Oleg)* Toi et moi, on est artificiels,  
Lui, c'est l'authentique noblesse. Voilà l'homme  
Sans ornements, bête nue, fourchue et négligeable.

Allez, on enlève ! Frusques empruntées inutiles !  
Je les retire ! Je les jette ! *(elle commence à se déshabiller)*

OLEG *(essaie de la retenir)*  
Vous allez nager ?

LEAR  
Je suis comme lui ! Je veux être son égale en tout.

OLEG  
Vous allez loger dans sa résidence ?

LEAR *(hésite)*  
Il sera d'accord, notre Diogène contemporain ?

OLEG  
On s'en fout, venez là. Il nous rejoindra.

LEAR  
Encore un mot à cet artiste de la vie. *(elle s'accroupit à côté du Junkie)* Toi, mon meilleur moi, révèle-moi ceci : pourquoi l'homme existe-t-il et d'où tient-il son intelligence supérieure ?

OLEG  
Ce n'est pas le moment de vous casser la tête là-dessus.

LEAR  
Pourquoi n'y a-t-il pas tout simplement rien ? Au lieu de toute cette souffrance ?

LE JUNKIE  
Donnez-moi enfin un bout de chocolat, les gars, putain ! Ou du sucre de raisin ! S'il vous plaît ! J'ai froid ! Si froid ! *(il claque des dents)*

OLEG  
Voilà, il le dit aussi. Y caille... Allez à l'abri !

LEAR  
Ce qui est assez bon pour lui est aussi bon pour moi. *(elle se dirige en chancelant vers l'abribus, Oleg la suit, soutenant le Junkie)*

*(Ailleurs. La tempête continue à faire rage)*

CORALIE *(entre, suivie d'Alma)*  
Rentre, ma poulette, on est assez nombreux pour trouver cette pauvre femme.

ALMA

Je ne rentrerai plus. Jamais !

CORALIE

On verra ça... Va te mettre à l'abri.

ALMA

Comment j'ai pu croire ça, moi ? (*petit rire cynique*) Qu'il y avait moyen de s'échapper comme ça ? En déménageant dans les hauteurs. (*elle chancelle, réprime des larmes*) On reste qui on est.

CORALIE (*la prend dans ses bras*)

Tu es épuisée par tous ces voyages. Un peu de patience, prends du repos. Tout va s'arranger.

ALMA (*se laisse aller dans les bras de Coralie*)

La première fois qu'on a une vraie conversation. Qu'est-ce qui déconne chez nous - chez moi ?

CORALIE

Tu penses que je te méprise. Mais je ne suis pas la belle-mère. Moi, j'étais juste trop contente pour Henry. Et si Greg te reluque un peu, qu'est-ce que ça fait ? Ce n'est pas le seul. (*elle serre Alma contre elle*)

ALMA (*se laisse aller*)

Connie, ce qu'on désire, on le laisse glisser entre nos doigts et on avale des couleuvres. Et avant qu'on le sache, la vie est passée.

CORALIE (*lui caresse la joue*)

Si mignonne et toujours sombre ! Ma chérie, rentre au chaud, c'est mieux dans ton état.

ALMA (*se détache brusquement*)

Mon état ?

CORALIE

Une femme sent ces choses. Ne t'inquiète pas. Je sais que tes ovaires sont entre de bonnes mains.

ALMA

Tu t'es renseignée ? Tu m'espionnes ?

CORALIE

Comprends ça, je ne suis pas ton ennemie, poulette. Écoute... Je voulais te le demander plus tard, à un meilleur moment, mais je dois le faire maintenant. Ne dis pas non ! On n'y comptait plus, avec Greg, à notre âge. Surtout avec tout ce bazar et tout

ça, en ce moment. Mais la vie ne se laisse pas intimider. Je suis enceinte, encore une fois. Peut-être notre première fille ! Tu veux être sa marraine ? Dis oui.

ALMA

Je souhaite que tout le merdier nous pète à la gueule. Qu'on soit rachetés et bouffés par la concurrence et qu'on finisse tous sur la paille – comme Henry l'a prédit. Tout ça à cause de ton débile de mari. On va vous poursuivre, vous massacrer au tribunal. Un procès, sans pitié. Sans pitié !

*(elle sort ; Coralie, furieuse, sort de l'autre côté)*

*(Dans l'abribus. Lear est couché de tout son long sur le sol ; derrière elle, Oleg et Le Junkie sont assis sur le banc ; la tempête est toujours aussi violente)*

LE JUNKIE *(de nouveau à moitié habillé, mâchonne quelque chose)*

Je sais pas ce que c'est ce truc, mais ça déchire.

OLEG

Ces pilules à elle.

LE JUNKIE

Elle en a plus besoin ?

OLEG

Des placebos. Du sucre pur.

LE JUNKIE

Elle remarque rien ?

*Oleg sourit.*

LEAR *(se dresse)*

Il faut des tribunaux, là où règne l'injustice ! J'accuse, en premier : mon fils aîné. Le voici : Gregory ! Je jure devant cette honorable assemblée qu'il a maltraité sa mère, travailleuse acharnée, de ses propres mains.

OLEG

Moi, je suis Gregory ? Vous m'avez bien regardé ?

LEAR

Inutile de nier, fils. Avoue !

OLEG

D'accord, tant que je ne suis pas condamné à prendre sa femme.

LEAR

Il y en a encore un là. Le plus tordu des deux. Faites-le suivre, faites-le filer, Votre Honneur. Apprenez ce qui se trame dans sa poitrine, autour de ce cœur de pierre, et dites-lui... *(elle tombe à genoux devant Le Junkie)* Oh, je me trompe ! C'est toi, vraiment ? Mon plus jeune fils ! Cornald ! Mon brave, mon bon Cornald !

LE JUNKIE *(effrayé)*

Qui ?

LEAR

Mon Coco !

LE JUNKIE

N'essayez pas de m'embrouiller ! Je suis Thomas ! J'ai assez enduré. Je suis moi !

OLEG

Madame, vous vous trompez.

LEAR

C'est lui ! Et me voilà moi-même au banc des accusés. J'avoue, fils, j'avoue que je me suis mal conduite. Punis-moi ! Torture-moi !

LE JUNKIE

Laissez-moi partir ! J'ai rien fait ! Sortez de ma tête.

OLEG

Madame, ce n'est pas lui, c'est vrai...

LEAR

Mais regarde-le ! Ces beaux yeux tristes, cette jolie bouche, ces cheveux magnifiques. C'est lui !  
C'est mon enfant. Mon beau Cornald.

LE JUNKIE *(avale toutes les pilules d'un coup)*

Je n'appartiens à personne ! Je suis Thomas ! Pauvre Thomas ! Personne ne me possède.

LEAR *(le caresse)*

C'était une punition si belle et si douce de te voir grandir. A qui ressemblerais-tu le plus ?

OLEG

Madame, vous vous trompez vraiment de bonhomme.

LEAR

Toi aussi ? Un deuxième Cornald ! (*elle caresse Oleg*) C'est ça, ma punition ? Te voir partout ? En chacun ? (*elle l'embrasse*). Ça me va. Tant que je te vois. (*elle l'embrasse plus tendrement encore*)

OLEG

Madame, arrêtez, je ne suis pas votre Cornald.

LEAR

Je comprends bien. Impossible de me pardonner. Mais ne m'oublie pas. Il ne faut jamais m'oublier. (*elle s'enfonce dans la tempête*) Ne m'oublie pas. Surtout pas toi ! (*elle sort*)

OLEG

Non ! Pas tout le temps, par ce temps ! (*crie après elle en sortant*) Attendez-moi !

LE JUNKIE

Si froid... Si froid... (*il reste là, tremblant*)

(*Ailleurs ; tempête de plus en plus violente*)

KENT (*entre en téléphonant*)

Cornald, mon garçon ! Pourquoi ton téléphone est toujours éteint ? Rappelle-moi, j'arrangerai tout pour ton retour. Ne te fais pas de souci, ta mère va mieux. Elle veut te voir. On a tous envie de te revoir.

HENRY (*entre*)

Ah, il est là. Et comme par hasard, à qui il téléphone ?

KENT

C'était sa boîte vocale. Personne ne sait où ton frère se balade.

HENRY

Toute cette histoire à la con : *l'inévitable montée de l'Orient*, là, et autres conneries ! C'était ton complot, depuis le début. Cornald n'a pas les contacts ni les couilles pour faire ça.

KENT

Ce pauvre garçon a raté tout ce qu'il a mis sur pied, là-bas. Il faut l'aider à repartir du bon pied, ici. Tous ensemble, avec ta mère. Toute la famille.

HENRY

Moi aussi, je viens d'avoir un coup de fil. L'attaque contre nous a commencé. A chaque seconde, des ordres d'achat et de vente à la pelle. C'est viral, mondial : on est rachetés, éliminés, mis à la porte... Et devine d'où ça vient ?

KENT

Rachetés ! Qu'est-ce que tu fous là, alors ? Va dans ton bureau, rassemble tes collaborateurs, prépare la défense, monte une barricade, contre-attaque, bordel ! Prouve que tu es le fils de ton père.

GREGORY (*entre avec Coralie ; Alma entre après eux*)

Ah, tu es là, sac à merde, enculé ! Salopard ! Qu'est-ce que tu nous as foutu, là ?

KENT

Mais qu'est-ce qui vous avez, tous ?

GREGORY

On m'a appelé, des banques et de la bourse. Je suis bouffé vivant, comme un nageur au milieu de piranhas, personne ne peut les arrêter, je me vide de mon sang, je suis un squelette ambulante.

CORALIE

Comment c'est possible, ça, Kent ? Que ça arrive si vite !

KENT

Tu aurais préféré que ce soit plus lent ? Aujourd'hui, la moindre faute se paye cash, dans l'instant.

HENRY

On n'aurait pas dû diviser. On a nous-mêmes révélé le cancer: crédits et obligations pourries en masse, les sains et les toxiques mélangés, on a fractionné, *slicing ! dicing !* des paquets toujours plus petits, des millions négociés en un claquement de doigts, plus vite, plus dur que je n'aurais jamais osé imaginer

KENT

J'ai exécuté ce qu'on m'a commandé.

CORALIE

C'est ça, tu t'en laves les mains.

KENT

Tous les quatre, vous sautiez de joie et maintenant c'est moi le grand méchant loup ?

GREGORY

C'est toi qui aurais dû empêcher notre mère de décider ça !

ALMA

C'est Gregory qui a commencé à vendre derrière le dos de tous.

CORALIE

C'est ça, ta solution, poulette? On se renvoie la balle ?

HENRY

Désolé, Alma a raison.

ALMA

Greg lui-même dit que les coupables doivent payer. Tous.

CORALIE

Si le bateau coule, on vous noie avec nous.

ALMA

Ce n'est pas déjà fait.

GREGORY

Il y en a un, ici, qui tire son épingle du jeu.

HENRY

Où il est, le petit Coco, le beau Cornald ?

CORALIE

Absent...

GREGORY

Et de fait...

ALMA

Petit lèche-cul, jamais je n'ai eu confiance en toi !

KENT

Vous êtes pire que les puces d'un rat.

HENRY

Au minimum il est complice de délit d'initié.

GREGORY

L'axe d'un carrousel de fraude international.

KENT

Vous voulez un bouc émissaire ? Prenez-moi. C'était moi, moi ! L'axe, le cerveau. C'est mon complot et j'ai abusé de votre frère, jusqu'à la moelle.

GREGORY

Tu lâches ça comme ça ?

KENT

J'épargne à votre mère le spectacle de ses fils qui s'entre-bouffent. Vous me faites gerber.

CORALIE

Qu'est-ce qu'un affreux comme lui connaît à la famille ?

GREGORY

T'as des enfants ? T'as des fils ?

KENT

N'importe qui se porte mieux sans le fils  
 Que tu étais, ou sans le père que tu es.  
 Pour vous, j'ai passé une vie à trimer, au bord  
 De la légalité. Parfois au-delà.  
 Dans les coulisses, toujours, le sale boulot,  
 Jamais un merci, la tête de turc.  
 Notre génération a bossé pour que  
 L'avenir vous sourie, à vous, pour tout vous offrir,  
 Sur un plateau. J'étais un second père,  
 Le roc pour vous agripper, pour prospérer.  
 J'aurais pu avoir ma firme, mon nom  
 Sur la façade. Et maintenant, vous faites quoi ?  
 Vous bradez tout ce qu'elle et moi,  
 Avons bâti, et qui vous a été légué.

GREGORY

Et moi, je me prépare à raconter,  
 A mes enfants, que leur avenir est ruiné.  
 A les retirer de leur école, les priver  
 De leurs amis. J'ai un autre enfant qui arrive,  
 Qu'est-ce que je vais lui dire ? Que Mamy,  
 Au pire moment, n'avait plus toutes les frites  
 Dans le même cornet ? Qu'elle a péché une durite ?  
 Que personne n'était là pour la rattraper,  
 Son plus ancien allier, de tous, le dernier ?

KENT

Si tout le bazar fait faillite, Henry, lui,  
 En un mois, trouvera, un job. Grâce à  
 Ses capacités, son réseau, son cerveau.  
 Mais toi et ta connasse ? A part vous pavaner,  
 Nouveaux aristos arrivistes, noblesse du fric,  
 Obligés à rien foutre, et d'ailleurs pas capables.  
 Tu es nul comme entrepreneur, pas le format

De tes privilèges, qui pour toi vont de soi.  
 Déjà petit, obtus et gâté, ta mère,  
 Désespérée devait t'expliquer,  
 Vingt fois et plus, les plus simples additions.  
 Tiens et vos rejetons ? De vous deux les produits,  
 Sont encore plus cons que vous, j'en déduis ?

GREGORY (*saute sur Kent et lui saisit la tête à deux mains*)

Ah oui ? Tu les vois, là, devant toi, mes enfants ? Eh bien, profite-en bien ! Parce que il n'y aura plus grand-chose que tu verras ! (*il appuie les pouces sur les yeux de Kent*)

CORALIE

Greg, fais pas ça ! Arrête ! (*elle tente de dénouer les mains de Gregory*)

HENRY

Gregory, nom de Dieu, gars ! (*idem*) Arrête ça ! Contrôle-toi !

ALMA

Mais vous êtes des bêtes ! Tous des dingues.

KENT (*tente de se délivrer*)

Mes yeux ! Arrête, je regrette. Je ne voulais pas dire ça. Lâche-moi !

GREGORY

Je vais te les arracher, moi, tes petits yeux de têtard ! Plus personne jamais ne verra ton regard venimeux.

CORALIE (*pleure*)

Gregory, s'il te plaît, non ! Gregory ! Fais pas ça !

HENRY

Mais lâche-le, quoi !

KENT

Tout devient noir ! Je ne vois rien ! Je ne vois plus rien !

GREGORY

Parfait ! Tu vas trouvera ton chemin dans le monde en reniflant comme un chien. (*il repousse Kent*)

CORALIE (*pleure*)

Mon chéri, qu'est-ce que tu as fait ?

KENT (*à quatre pattes, le visage ensanglanté*)

Mes yeux ! Où sont mes yeux ? Je ne vois rien.

*(La tempête gagne encore en violence)*

GREGORY

Qu'est-ce que j'ai fait ? *(à Kent)* Je regrette, désolé, sorry, laisse-moi t'aider.

HENRY *(repousse Gregory)*

Laisse-le ! *(à Alma)* Viens, on l'amène à l'hôpital.

ALMA

Je ne vous connais plus ! Tout ça ne me regarde plus ! *(elle sort)*

KENT

Mes yeux, mes pauvres yeux... ça fait si mal.

HENRY *(aide Kent à se relever)*

Viens. C'est moi, Henry. Je vais t'aider. Je vais te conduire.

KENT

Tout est noir. Noir d'encre. Comme la nuit. *(tous deux sortent)*

*(Le soleil pointe prudemment)*

GREGORY

C'était tellement plus fort que moi.

CORALIE

Je sais, mon chéri. Je sais. *(elle l'enlace)*

GREGORY

Il avait raison, je suis un loser. Je suis une rature.

CORALIE

Ne dis pas ça.

GREGORY

Ma pauvre chérie. Je ne te vaud pas.

CORALIE

Je sais, mon amour.

GREGORY

Alors, pourquoi restes-tu avec moi ?

CORALIE

Justement pour ça. *(elle l'embrasse en pleurant)* Justement pour ça.

## 2. b

## LE TOIT

*Soleil pâle d'un petit matin de printemps ; sur le toit du gratte-ciel. Des cheminées et de gigantesques ventilateurs de conditionnement d'air. Le toit a plusieurs niveaux ; peu de couleur sauf un coin surprenant, un jardin plein de tournesols. Rumeur de la ville dans le lointain. Plus près, le gazouillis frêle d'oiseaux invisibles. De temps à autre, un hélicoptère passe en vrombissant. Pendant la scène, la lumière passera rapidement du matin au midi, puis au crépuscule et enfin à la nuit noire. Au centre, Oleg examine Cornald comme il l'a fait pour sa mère au 1.b ; il prend sa tension, examine ses yeux, ses oreilles, sa bouche.*

OLEG

Tu es déshydraté et totalement épuisé. A part ça, tu as une grippe, rien de plus.

CORNALD

T'aurais pas des médocs pour moi ?

OLEG

J'ai les pilules de ta mère.

CORNALD

Elles font de l'effet ?

OLEG

Si on veut.

CORNALD

Comment elle va ? Elle est où ?

OLEG

Ici ou là. Quelque part. Nulle part. Elle fuit sans cesse. Elle fuit tout le monde. Elle te cherche. Plus elle court, moins elle te trouve.

CORNALD

Je suis revenu aussi vite que possible. Là-bas, on ne voulait pas me laisser sortir, ici on a à peine voulu me laisser entrer.

OLEG

Je connais. Bienvenue au club.

CORNALD

Et à part ça, comment ça se passe, ici ? Les affaires ?

OLEG

C'est la cata. Tu n'as pas vu les ravages en venant-?

CORNALD

Je dois te remercier.

OLEG

Pour quelques pilules ?

CORNALD

Pour le soutien à ma mère. D'une manière que je ne peux pas offrir, moi.

OLEG

Tu peux le dire. Mais Kent aussi a toujours été là pour la soutenir.

CORNALD

Kent ? Je n'ose pas le rencontrer. Je ne saurais pas quoi lui dire ou lui demander.

KENT (*entre en titubant, il porte un bandeau sur les yeux*)

Oleg, mon garçon, tu veux bien me changer mon pansement ? Je vais devenir cinglé, tellement ça me démange.

OLEG (*ôte le bandeau de Kent ; Cornald a l'air horrifié*)

D'après les toubibs, c'est pas bon de le changer trop souvent. On va pas prendre le risque d'hypothéquer les chances de rétablissement.

KENT (*avec un petit rire*)

Rétablissement et hypothèques, je n'y crois plus trop. La résignation est une vertu trop sous-estimée. Peut-être que je suis maintenant celui que j'aurais toujours dû être. Mieux vaut être ouvertement méprisé qu'être porté aux nues en public et insulté en privé.

OLEG

Tout le monde ne vous insulte pas dans le dos. (*jetant un coup d'œil à Cornald, qui se tient juste à côté de lui*) Sur votre route, vous croiserez encore des gens qui ont des choses à vous dire qui viennent du cœur.

KENT

Route ? Je n'ai plus de route. Plus besoin de mes yeux. Quand je voyais, je trébuchais plus fréquemment que maintenant. (*il repousse le nouveau pansement que veut lui mettre Oleg*) Laisse !

OLEG

Puis-je encore faire quelque chose pour vous ?

KENT

Impossible. Amène-moi le garçon à qui je n'ai jamais osé dire la vérité.

CORNALD (*chuchotant à l'oreille d'Oleg*)

Pourquoi pas ?

OLEG (*à Kent, tout haut*)

Pourquoi pas ?

KENT

Parce que, il est la plus grande joie de ma vie, mais peut-être le fruit de la trahison de mon meilleur ami. Voilà, c'est sorti ! (*il pleure et rit à la fois*) Regarde-moi ! Bonheur et honte unis dans la peau d'un vieux débris pleurnichard. Oh, si je pouvais le voir une fois encore dans ma vie – avec mes doigts. Je n'aurais plus besoin d'yeux, plus besoin de guérison. Où est-il ? Est-il en vie, en bonne santé ? Est-ce que je le saurai un jour ? Ce que sont les scarabées pour un sale gamin, nous le sommes pour nos dieux sadiques ils nous écrabouillent par pur plaisir. Oleg ? (*il cherche à tâtons*) Où es-tu, garçon ? Donne-moi ta main.

CORNALD (*chuchotant à l'oreille d'Oleg*)

Pourquoi ?

OLEG (*à Kent, tout haut*)

Pourquoi ?

KENT

Conduis-moi au bord de ce toit. J'ai l'impression de revoir des formes, tout à coup. Des contours crépusculaires. Viens ! Montre-moi la métropole. Le lieu qui m'a fait grandir, avant de me détruire.

OLEG

Voilà ma main. (*il place la main de Cornald dans celle de Kent*)

KENT (*se laisse mener par Cornald, Oleg les suit des yeux*)

Merci, mon garçon. Conduis-moi à un endroit où le panorama nous rend le plus humble, avec sa splendeur, nous coupe le souffle comme nulle part ailleurs, avec son horizon. (*il trébuche*)

CORNALD (*imitant l'accent d'Oleg*)

Attention !

KENT

Tu trembles, Oleg ? (*il rit*) Je te croyais plus solide. Tu as le vertige ? (*il trébuche*) Tiens-moi bien ! On est beaux à voir, l'aveugle et l'étranger, deux âmes en peine qui doivent s'entraider pour trouver leur chemin ! C'est encore loin ?

CORNALD

On y est presque. N'entendez-vous pas gonfler la rumeur de la ville ?

KENT

J'entends la même chose qu'avant.

CORNALD

Alors il n'y a pas que votre vue qui est dérangée, votre ouïe aussi.

KENT

Bien possible. Ta voix aussi sonne différemment, tout à coup. Tu es nerveux ? Je ne savais pas que tu étais aussi peureux. Pourtant ta voix m'est étrangement familière.

CORNALD

On y est !

KENT

Je le sens, oui. Cette odeur, cette brise ! Cette sensation de grandeur. Je ne perçois qu'un lambeau de lumière, un soupçon de soleil. Décris-moi ce que tu vois !

CORNALD

La profondeur abrupte force le respect. Les vitriers qui tapent sur les débris des vitres cassées pour les remplacer sont aussi petits que des sauterelles, à cette distance. Les hélicos de la police au loin, des libellules miniatures. Les pompiers ? Une nuée de scarabées rouges. Les autobus renversés, des mille-pattes sur le dos. La grande place, une mare scintillante, un miroir ridé pour les tours abimées, tout autour. Vue d'ici la gare immense et démolie est un petit tonneau écrabouillé. Les voies qui en sortent, de minces fils d'argent qui brillent au soleil, la toile tissée par une araignée dérisoire. Partout la dégradation, la décrépitude, la désolation et le ravage. Et pourtant, tout cela ensemble est un cœur sombre, indestructible, qui pompe et n'a jamais cessé une seule seconde de battre. Ou plutôt non : c'est une gueule insatiable. La faim elle-même. Une bête glaciale et magnifique, qui n'existe que par cette bouche. Une gueule qui mord et dévore, dévore. *(il vacille)*

KENT

Qu'est-ce qui se passe ? Fais attention. Attention ! *(c'est lui qui le retient maintenant)*

CORNALD

Je suis désolé. J'ai la fièvre. J'ai froid. Il faut que je ferme les yeux, tout tourne, je suis attiré par ce vide. Venez !

KENT *(reste au bord du toit)*

Si en ce moment je possédais quelque chose en-dehors de ces vêtements ? Je te l'offrirais en héritage. Je te donnerais tout ce que j'ai, parce que tu m'as conduit jusqu'ici. Maintenant il n'y a plus qu'une chose à laquelle je peux renoncer, le monde lui-même. Je le rejette loin de moi, en même temps que la banqueroute de mon

existence, la douleur de ma faillite totale. Encore un service, mon ami. Si tu vois Cornald, dis-lui que je l'ai aimé comme un fils. Et qu'il me pardonne.

CORNALD  
Pourquoi ?

KENT  
D'avoir choisi le chemin qui a été emprunté par tant de pharisiens avant moi.

OLEG (*de loin*)  
Non ! Retiens-le ! Vite !

KENT  
Adieu. (*il enjambe le bord*)

OLEG (*accourant*)  
Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi tu l'as laissé faire ?

CORNALD (*reprenant son accent normal*)  
Il demandait ce que chaque homme mérite : son souhait le plus cher. Qui suis-je pour le lui refuser ?

KENT (*passse la tête au-dessus du rebord*)  
Qu'est-ce que j'entends ? C'est toi, Cornald ? Parle. Parle !

CORNALD  
C'est moi, oui. Revenu juste à temps pour t'empêcher de faire des bêtises. Nom de Dieu, comment t'as pu tomber sur cette plate-forme ? Tu as trébuché, Kent ?

KENT (*en grognant, il se laisse hisser péniblement avec l'aide des deux autres*)  
Trébuché ? Je voulais mourir. Même ça, c'est raté. Celui qui a tout perdu, on le prive même du droit de choisir sa propre fin.

CORNALD  
Alors tu aurais dû sauter de l'autre côté.

KENT  
Où ?

CORNALD  
Là.

KENT  
Tu peux montrer ce que tu veux, je ne vois plus rien.

CORNALD (*prend la tête de Kent entre ses deux mains*)

Laisse-moi voir ta figure. Mon Dieu ! Ça fait mal ?

KENT (*frémit quand Cornald le touche*)

Comme la plupart des de choses. Ça va aller, mon garçon. Ne t'en fais pas.

CORNALD

Mais comment ?

KENT

Une petite embrouille qui a dégénéré, avec ton frère aîné, ça a mal tourné. Tu le connais ! Mais ne te fais pas de souci, ça va s'arranger. Entre lui et moi.

CORNALD

Et entre toi et moi ? Comment ça se passe ? (*un silence*)

KENT (*à son tour, il tâte le visage de Cornald*)

C'est toi. C'est bien toi. (*il l'embrasse sur la joue*) Je suis si indescriptiblement content que tu sois rentré. Tout redevient possible ! J'avais tout faux, juste avant, je n'aurais pas dû sauter. Arrive toujours un nouveau matin.

LEAR (*entre ; elle est en pleine crise ; elle porte sur la tête une couronne faite de câbles d'ordinateurs dans lesquels sont plantées des cartes de crédit ; elle parle de manière parfois énervée, parfois réfléchie ; parfois elle sourit, parfois elle crie ; tantôt hésitante, tantôt avec une vraie virtuosité verbale ; un grand discours de folie*)

Y' aura pas d'acquisition ! Je vais faire imprimer des actions. Avec ma gueule, mon portrait dessus. Je recommence à zéro. Toute seule. Cette boîte est à moi. Elle porte mon nom. Il est plus fidèle que mes enfants. Il a la vie éternelle. (*elle crie, regardant autour d'elle*) Qui cherche un boulot ? Qui a des bras et des mains, qui a une cervelle dans la tête ? Rejoignez-moi. On recommence du début. De zéro. Venez ! (*elle tourne en rond et furete, tête baissée*)

CORNALD

C'est si grave ?

KENT

Elle a survécu à l'ouragan dans la rue.

OLEG

Sa voix est la même.

LEAR

Voyez-moi ça. Même ici ? (*elle rit*) Une souris ! Tu te contenteras d'une tranche de fromage ? Non ? Alors fous le camp ! Il y en a des centaines qui viendront à ta place. Qui ose se jeter à l'eau avec moi ? Je relève le gant. Aucun gouvernement ne nous fera plier ! L'argent est dans la rue. Il suffit de se baisser. (*recommence à fureter*)

CORNALD

Mère, c'est moi. Je suis revenu.

LEAR

Oleg ! Mon chéri ! Comme tu as l'air ému ! (*elle montre Oleg et Kent*) Tes nouveaux patients ? (*avec un petit sourire sournois*) Ils ne vont pas s'en remettre. Ne t'en fais pas pour moi. J'ai décidé que j'étais en bonne santé. (*furète en rond*) Tu le sais. Mieux que personne. Comment ils font tous. Comme ils « oui », comme ils « non ». A tout ! Mais quand la pluie m'a transpercée – le déluge ! Quand le vent m'a fait claquer des dents ? Ils ne tiennent pas parole. Leur alpha et leur oméga ? Moi ? C'est un mensonge. Je ne suis pas un surhomme. Je fais des erreurs. On ne fait pas d'omelette sans casser d'oeufs. Et parfois c'est tout un poulailler. Un immeuble entier. C'est l'ensemble qui compte. La valeur ajoutée. Tout ce qui existe est bon. Tout ce qui existe en a le droit. Le sexe, le fric, l'adultère ? Obsessions de culs-bénits. Ne voient pas les moineaux ? Les taureaux, les lapins ? Tout ça baise, en veux-tu en voilà. Amenez-moi la plus innocente des jeunes filles, la plus frigide des vieilles filles, la nonne la plus dévote, les femmes de mes fils, ha ha ! Avec leurs petites gueules, on croirait que leur chatte est fraîche et immaculée comme la neige, mais il n'y a pas une bête puante, pas un étalon qui soit plus en chaleur qu'elles. (*elle pleure*) Des trous à soufre, désirs dégueulasses qui s'échauffent dans la puanteur, la pourriture précoce. Comment ont-elles réussi à décrocher des hommes ? (*elle a la nausée ; à Cornald*) Oleg, vite ! Va chercher chez l'apothicaire une petite once d'eau de Cologne pour rehausser le parfum de mon imagination ! Mes valeurs, c'est mon nom, mes traites, c'est ma réputation. Ou plutôt non ! Paie avec ceci. (*elle lui tend un tournesol*) Le reste n'est que du vent.

CORNALD

Mère, regardez-moi. Vous me reconnaissez ?

KENT

Pas la peine, mon garçon. Elle voit encore moins que moi.

LEAR

Payez avec ceci, vous dis-je ! Payez !

CORNALD

Laissez-moi au moins baiser votre main.

LEAR (*renifle sa main*)

D'abord, il faut que je l'essuie. Elle pue la condition humaine, la mort. (*elle secoue la main de Cornald, pleure*) Oleg ! Où est mon cadet ? Qu'est-ce que je lui ai fait ? Je l'ai rejeté. (*elle cesse de pleurer*) Mais lui aussi m'a reniée. Et c'est moi qui dois avoir du remords ? Avant que ce petit con ne me pardonne ? Ce... Ce... J'ai oublié son nom. Je ne sais même plus comment il s'appelle.

CORNALD

Cornald. C'est moi, mère.

LEAR  
Qui ? Qui ?

CORNALD  
Cornald, mère. Cornald !

LEAR  
Toi ! *(elle tente d'embrasser Cornald sur la bouche)* Tu dois me l'amener ! *(elle l'attaque)* Tu dois !

CORNALD  
C'est moi ! Et je vous ai pardonnée, mère. *(il esquive le baiser)*

LEAR *(se détourne)*  
Toujours la même chanson. Tout le monde me trahit. Et me quitte. *(elle semble chercher quelque chose)*

KENT *(s'approche d'elle en titubant)*  
Élisabeth ? Tu me reconnais ?

LEAR  
Ces petits yeux me rappellent vaguement quelque chose. Ils louchent ou ils me font de l'œil ? Arrête !! L'amour n'est pas si aveugle. Tu n'as pas l'ombre d'une chance, camarade ! Je n'aimerai plus jamais personne. J'en ai eu un seul dans ma vie. C'est suffisant. *(elle sort un vieux papier taché)* Lis cette lettre de lui. Je l'ai toujours gardée. Regarde bien l'écriture !

KENT  
Même si toutes les phrases étaient des soleils, je ne verrais rien.

LEAR  
Lis ça, je te dis ! *(elle tape du pied)* Lis !

KENT  
Avec mes yeux morts ?

LEAR  
Ah, c'est comme ça ? Ses yeux sont morts, mais ce petit monsieur sait tout de la vie. *(elle déchire la lettre)* Il n'y aura pas d'acquisition ! Jamais ! Le bourreau et le bouc émissaire sont identiques ! Qui insulte les putes, qui les traite de putes ? Ceux-là même qui veulent les baiser ou qui voudraient bien être elles. Mais à la fin du compte ? C'est toujours la même qui est le dindon de la farce. Moi ! Le menu fretin. Moi ! La personne ordinaire. Même si je suis devenue si riche, je n'ai jamais renié mes origines. « L'homme de la rue » ? Regardez-moi, c'est moi. Et même doublement, parce que je

suis une femme. Trompée et volée. Je suis le nègre de l'histoire. Longtemps je me suis déguisée pour sembler être l'une des leurs. Armani, Prada, Fiorucci. Toutes ces saloperies. Mais eux, ils survivent. Eux ! Le glaive de la justice s'émousse sur leur nom de famille. Mais moi ? N'importe quel petit serveur me transperce avec une paille à limonade. On peut changer de coiffure, mais d'origines ? Mais c'est fini ! Je demande justice ! J'exige justice ! Justice ! A partir d'aujourd'hui tout le monde est innocent. Acquitté d'avance. Ouvrez les prisons ! Faites-en des parcs. Des bibliothèques, des discothèques, des pornothèques. On va acheter des yeux de verre pour avoir le même regard que les politiciens. Vite ! Vite ! (*elle s'allonge précipitamment sur le sol*) Ôtez-moi ces instruments de torture ! Ils brûlent comme des fers aux chevilles. Oui, tout de suite ! Tout de suite ! Tout de suite ! (*elle tend les pieds vers Kent*)

KENT (*ému, lui ôte ses souliers chics*)

Le sensé et l'insensé qui se mélangent. La sagesse dans la folie.

LEAR

Tu veux pleurer sur mon sort ? Tu n'y arrives pas ? Je te prêterai mes yeux. Ils ont l'habitude de couler. Je suis venue au monde en pleurant. Comme nous tous. Quand nous aspirons l'air pour la première fois. L'air dans lequel nous sommes condamnés à vivre. Chaque être humain fait son entrée en hurlant ou pleurnichant. Parce qu'il sait déjà qu'il va se faire insulter sur une avant-scène pleine de fous et de comédiens. Comment trouvez-vous mon nouveau chapeau ? (*exhibe fièrement sa couronne*) Je veux entamer un procès incognito. Contre mes fils, leurs cœurs de chacal, leurs familles pourries. Je les détruirai, ils seront foutus. Foutus, foutus, foutus ! (*elle s'affaisse, s'évanouit*)

CORNALD

Mère ! (*il la secoue doucement*) Mère ! Il doit bien exister un médicament qui peut corriger son esprit dérangé, diminuer sa souffrance ?

OLEG (*qui se roule une cigarette dans un coin*)

Pour elle la nature n'a plus qu'une infirmière. Le repos. Mais ça, Madame ne se le permet pas.

KENT (*de loin aussi, il tourne en rond sur le toit*)

Elle ne l'a jamais fait. Travail, travail, travail !

CORNALD (*embrasse Lear sur le front*)

Si ma bouche pouvait être votre remède,  
Mon baiser ? Le baume sur les blessures amères,  
Gravée dans votre santé par mes frères.  
Comment ne voient-ils pas sous votre dureté  
Votre peur, votre chagrin, votre impuissance ?  
Vous étiez sévère, parfois dure et même cruelle,  
Mais vous l'étiez toujours, avant tout, pour vous-même.

Vous avez sans arrêt masqué votre faiblesse.  
 Et vous voilà fragile, vulnérable, si vieille,  
 Votre esprit et vos sens sont dans la confusion...

*(il lui caresse le visage)*

Un simple chien de rue, même s'il m'a mordu,  
 Je ne le mets pas dehors dans cette tempête,  
 Je le fais entrer et je lui donne à manger.

GREGORY *(entre avec Coralie, Henry et Alma)*

La seule chose à faire : elle nous signe  
 Un papier irrécusable qui spécifie  
 Qu'elle abandonne, prérogatives, avantages,  
 Et ne fera plus obstacle à la création  
 D'une nouvelle structure, aidée par l'État,  
 Et dirigée par toi et moi.

CORALIE *(grossesse très visible)*

C'est la moindre des choses, quand-même, qu'elle puisse faire,  
 Après tout ce qu'elle a fait à cette famille.

HENRY

Je suis d'accord avec ça : elle doit pour de bon  
 Renoncer à tout, absolument tout,  
 Et il faut qu'elle soit placée, légalement,  
 Dans une institution, je prendrai ça à ma charge...  
 Mais un nouveau consortium  
 Dirigé par toute la famille, en commun?  
 Ce sera sans moi, merci ! J'ai donné.

ALMA

S'encanailler encore une fois avec vous deux ?  
 Vous nous avez bien regardés ?  
 Après la faillite ? Et ce qu'il a fait à Kent,  
 Lui sauter dessus, comme un babouin.  
 Le gars est aveugle, aveugle !

CORALIE

Le Kent, il est pas tout blanc, ses magouilles,  
 ses livres de comptes, qui craignent,  
 autant que lui, la lumière du jour.

GREGORY

Je me suis excusé, non ? C'était pas mon intention  
 de l'arranger comme ça.

CORALIE

Y'a des chances qu'il guérisse, s'il se tient à carreau.  
Et qu'on couvre les frais.

CORNALD (*qui est resté à côté de Lear inconsciente*)  
Ça suffit ! Tas de racaille insensible  
Crapules, arnaqueurs sans cœur, lâches, parvenus !  
Regardez ce que vous avez obtenu !  
Une vieille femme... sans doute pas la plus facile, mais  
Quoi qu'il en soit, une mère bien intentionnée,  
Et qui savait se réconcilier, quand c'était nécessaire,  
Qui n'a jamais laissé tomber ses amis,  
Qui vous a exagérément enrichis,  
La voilà lamentablement poussée à la folie  
Par vous quatre, et votre barbarie.

CORALIE  
Tiens ? Bonjour ! Le blanc-bec est de retour,  
La queue entre les jambes, les joues plus rougie  
De honte que noircies par une barbe.

ALMA  
S'il était si inquiet pour sa chère mère,  
Pourquoi il a fuit ?

HENRY  
Cornald, tu sais que la firme, c'était sa vie.  
Je veux la sauver en la restructurant.  
Aide-moi. FMI, Banque Mondiale, même l'état,  
Tous approuvent mon plan de sauvetage basé sur,  
La reprise, la confiance, le marché et l'emploi.

CORNALD  
Ça fait une tas de grands mots.

GREGORY  
Si on fait pas ça, un autre en profitera.  
C'est ce que tu veux ?

CORNALD  
Vous, vous savez bien ce que vous.

HENRY  
On change de nom, mais je reste à la direction  
Comme garant d'une continuité. (*légère gêne*)  
Avec le temps évidemment je ferai une place  
A mes deux frères, pour qu'ils aient leur part

Dans ce nouveau départ, nouveau succès,  
En l'honneur de notre mère.

GREGORY

Toujours tu étais son favori, le préféré.

Demande-lui, toi, de signer le papier.

*(Il montre un document)*

Si quelqu'un peut l'amener à ça, c'est bien toi.

LEAR (*elle gémit, encore à demi inconsciente*)  
 Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? Je suis où ?

CORNALD  
 Mère ! Tu reviens à toi !

LEAR  
 Tu as eu tort de me tirer de ma tombe.

CORNALD  
 Comment tu te sens ?

LEAR (*le scrute*)  
 Qu'est-ce qu'un ange fait en enfer ? Je brûle.  
 Même mes larmes sont bouillantes. Comme du plomb en fusion.

CORNALD  
 Vous me reconnaissez ?

LEAR  
 Oui, oui. Je te connais.  
 Tu es le bon esprit,  
 Mais quand es-tu mort ?

CORNALD  
 Elle est toujours aussi loin ?

OLEG (*de loin*)  
 Patience, donnez-lui un peu de temps.  
 Elle reprend connaissance.

LEAR  
 Où étais-je ?  
 D'un coup, la clarté du jour !  
 (*elle s'assied péniblement*)  
 Une fois de plus je me fais atrocement rouler.  
 Personne n'a été aussi souvent dupé.  
 C'est ma compassion qui m'a tué.  
 Et quoi encore ? C'est bien mes mains ?  
 J'ai bien peur que non. Voyons un peu.  
 Mais oui, je sens la piqûre de l'épingle...

CORNALD  
 Regardez-moi. C'est moi. Regardez.

LEAR

Ah, ne vous moquez pas de ce que je suis.  
 Une stupide, vieilles tarte cinglée.  
 Et entre nous soit dit : *(elle ricane)*  
 Qui n'a pas toute sa tête !  
 J'ai l'impression que je dois vous connaître.  
 Et aussi les autres, là, mais cet endroit  
 M'est si étranger. J'ai beau me casser la tête,  
 Je ne sais pas où sont mes souliers,  
 Ni où j'ai passé la nuit.  
 Ne vous moquez pas, mais... ou je ne suis plus femme,  
 Ou toi, tu es mon dernier enfant ? Mon Cornald ?

CORNALD *(ému)*

C'est ce que je suis. C'est moi !

LEAR

Si tu avais du poison pour moi, je le boirais.  
 Je sais que j'ai perdu ton amour.  
 Tes frères et leurs vipères, ils m'on fait,  
 Si je me souviens bien, tant de mal.  
 Tu as un motif de rancœur contre moi.  
 Pas eux.

CORNALD

Je n'ai pas de rancœur, pas de haine.

LEAR *(l'embrasse sur le front, la joue)*

Pardonne-moi. Tolère-moi. Et oublie  
 Ce que je t'ai fait. Je suis usée. Folle !  
 Il faudra me traiter avec beaucoup de patience.

GREGORY *(chuchotant, à Cornald)*

Demande-lui de signer ce papier maintenant.

HENRY

On témoigne qu'elle est claire et saine d'esprit.

ALMA

C'est la meilleure solution.

CORALIE

Un nouveau départ pour tout le monde.

GREGORY

Demande-le-lui !

HENRY

On est et on reste quand-même une famille ?

CORNALD

Je n'y pense même pas.

LEAR (*arrache le papier des mains de Gregory en riant*)

Donne ici !

Je vais signer. Qui a une plume ?

CORNALD

Vous allez leur donner le peu qui vous reste ?

LEAR

Que vaut un nom ? Même le mien.

Je veux m'en débarrasser. Si ça leur fait plaisir.

(*Henry lui donne une plume*)

CORNALD

Après ce qu'ils vous ont fait ? (*il chancelle*)

LEAR

Qu'est-ce que tu as, mon chéri ?

CORNALD

Rien. Le jetlag. Un vertige. Ne le faites pas, je vous en supplie. Ne signez plus rien. Jamais.

LEAR

C'est la meilleure punition pour eux. Voilà ! (*elle signe*)

CORNALD

Et vous ? Et maintenant ? Vous irez de votre plein gré dans une institution ?

LEAR (*lui tend le papier en riant*)

Non, non, non, non, non. Toi et moi on

Redescends ensemble. Sur la terre ferme.

Pour de bon et sans soucis, toujours l'un avec l'autre.

Tu as ma bénédiction et moi ton pardon.

On rôdera comme deux renards en liberté.

On sifflera les chants des perruches

Qui ont eu le courage de troquer leur cage

Contre une ville sans limites.

On boit, on fume, on gueule, on se marre,

On déconne avec les autres exclus.

On rigole du miracle des papillons dorés  
 Qui volètent à travers la jungle d'acier et de béton.  
 On tue le temps avec les cancons  
 Des journaux sur lesquels on dort, la nuit.  
 Qui est in, qui est out ! des banquiers fraudeurs  
 Qui basculent – on se dispute à propos du business,  
 Mais pour rire ! pour faire du théâtre.  
 On sondera ensemble les mystères de l'être  
 Comme si nous étions l'agence de notation de Dieu.  
 De notre bidonville nous prendrons le dessus  
 Sur les kongsi chinois et les clans de l'élite,  
 En suivant simplement le cours de la lune...  
 Eux (*elle montre les autres*) n'y pourront rien, tu es revenu.  
 Nous sommes l'un à l'autre. Qui veut nous séparer  
 Doit entre nous deux bâtir un mur de feu !  
 Viens !

CORNALD

Bien. Allez-y, j'arrive. Je vous verrai en bas.

LEAR

Pourquoi ne viens-tu pas ? Qu'est-ce qu'il y a  
 Encore à discuter, à négocier, à arranger.

CORNALD

Une bagatelle. Un moment. J'arrive.

LEAR

C'est bien. A tout de suite ?

CORNALD

A tout de suite.

LEAR

Viens vite ! (*elle sort avec Oleg*)

CORNALD (*brandit le document*)

Donc, tout dépend de ça ? (*petit rire*) Ce pathétique bout de papier ? Le gribouilli  
 d'une vieille femme épuisée et tout repart comme avant ? La tromperie comme  
 stratégie, l'hystérie « rationalité collective » ? « credit default swaps » « black  
 boxes » ? Investissements sans investisseur et le mépris impuni pour tout le monde ?  
 (*il chancelle*)

HENRY

J'ai perdu assez de temps avec cette famille de merde. La matriarche qui envoie tout  
 valser au pire moment, le jeune frère qui me trahit depuis l'Inde, l'aîné qui me

couillonne sous mon toit, le vieil ami de la famille, Kent, qui m'encule tant qu'il peut... trop longtemps que je suis la victime consentante de mon empathie. Donc, Cornald, mon cher benjamin, cher fils à maman, ferme ta gueule, donne-moi ce papier et casse-toi.

GREGORY

Tout marchait bien mieux quand tu n'étais pas là, p'tit Coco.

CORALIE

Du calme, Greg, s'il te plaît.

KENT (*de loin*)

Donne-leur, Cornald, ça ne fait rien. Tu vas descendre, je viens avec toi.

CORNALD (*à Henry*)

Moi aussi j'ai droit à l'héritage du père. Je vous file ce torchon à condition d'être partie prenante dans la restructuration.

ALMA

Et voilà : le loup sort du bois. Je me disais bien.

CORALIE

Le rêveur se réveille !

ALMA

Et tes idéaux, t'en fais quoi ?

CORALIE

Combien, comme bonus ?

KENT (*de loin*)

Lache l'affaire, mon bonhomme. Laisse tomber !

CORNALD

Je veux préserver les intérêts de mère au conseil. Un siège garanti, c'est le minimum qui me revient de droit.

GREGORY

Désolé, Henry, mais s'il exige sa part, je ne vais pas me gêner.

CORNALD

A part ça, une gestion intègre est possible, même dans les hauteurs.

HENRY

L'entreprise, c'est l'entreprise, c'est comme la vie. Parfois ça foire. C'est pas une raison pour tout envoyer chier. Détecter les abus, ok, jeter les pommes pourries,

dégommer les fraudeurs, les priver de leur nationalité, leurs avoirs off-shore, ok, pour moi, on peut même les castrer. Je signe tous les protocoles, les accords, et codes de bonne conduite. Mais ne viens pas réclamer un job pour lequel tu n'as ni talent, ni capacités, en débit de ce que la mère t'as inculqué. Tu es un connard né, le plus grand que j'aie rencontré et tu ne vas pas me niquer comme le frère aîné l'a déjà fait.

CORNALD

Cinquante pour cent.

HENRY

Pardon ?

CORNALD

La moitié de ce que tu gagneras par mois.

HENRY

Donne-moi ce papier.

CORNALD (*recule en vacillant*)

Quarante pour cent.

HENRY

Ce papier, je te dis !

CORNALD

Vingt-cinq ?

HENRY

Ce papier !

CORNALD (*au bord du toit*)

Quinze ? Non : dix. C'est ma dernière offre.

(*il tient le document au-dessus du vide*)

HENRY

Sept et demi pour cent.

CORNALD

Chaque mois ?

HENRY

A prendre ou à laisser.

GREGORY

Et moi alors ? Et ma famille ?

HENRY *(en soupirant)*

Toi aussi.

GREGORY

Deal ! Tope-là ! J'accepte.

CORNALD

Pas moi, Henry. Je voulais voir jusqu'où tu irais. Basta ! Ici finit la Société Lear Inc. International. Ici et maintenant, pas seulement le nom.

KENT

Fais pas ça !

HENRY

T'as pas les couilles !

CORNALD

Fini, terminé, pour toujours.

HENRY

Petit branleur, donne ce papier !  
*(il se jette sur Cornald, ils luttent)*  
Tu n'as aucun droit.

CORNALD *(se débattant)*

Alors personne n'y a droit. Personne !  
*(il bascule en arrière et tombe du toit)*

KENT *(après un long silence)*

Cornald ? Cornald !!! Dis quelque chose !

HENRY

Pas ça ! Pas ça ! Je n'ai pas voulu ça.  
*(il tient encore un morceau du papier)*

KENT

Cornald ?

HENRY

Il m'a provoqué. Vous avez vu ?

GREGORY

C'était un accident.

CORALIE

C'est horrible. Affreux. *(elle prend Gregory dans ses bras)*

KENT (*il s'approche*)

Henry, que s'est-il passé ? Dis-moi ! Cornald ?

HENRY

Alma ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Dis quelque chose. Je ne sais plus ce qu'il faut faire. Aide-moi. Dis quelque chose.

ALMA

J'aurais dû le voir plus tôt. Tu es aussi cinglé qu'eux. (*elle recule*)

HENRY

Non, t'en vas pas ! Pas maintenant. J'ai besoin de toi. Alma !

KENT

Cornald ! Où es-tu ?

ALMA

Je ne peux plus. (*elle pleure*) Je suis désolée, chéri. Je ne peux pas supporter ça. (*elle s'en va, ouvre une petite porte qui mène à l'ascenseur*)

LEAR (*qui entre par cette même porte, avec Cornald entre les bras, soutenue par Oleg ;*

*tous s'écartent, sauf Kent qui continue à s'approcher en vacillant*)

Pleurez. Pleurez donc. Pleurez !

Vous êtes quoi ? De pierre ?

Si j'avais vos yeux, votre bouche,

Je les emploierais jusqu'à ce que

Le firmament périclisse. Pour de bon.

A jamais. Je sais quand quelqu'un est mort

Ou vit encore. Lui, non. Aucune matière

N'a davantage de vie.

KENT (*presque à côté d'elle*)

Élisabeth ? Où est-il, notre garçon ?

Laissez-moi passer. Ou est-il, où es-tu ?

LEAR

Pars. Laissez-moi tranquille. Allez voir ailleurs.

Je ne veux pas de pitié ou de consolation. Rien !

Personne ne peut se glisser entre les mères

Et leurs fils morts. Je porte le deuil toute seule,

Je suis seule, je pleure seule, je vomis seule.

Partez tous ! Tout de suite ! Tous ! (*soudain plaintive*)

Ou bien non... Vous auriez un petit miroir ?

(*Oleg lui tend un petit miroir*)

S'il y a de la buée, il vit encore.  
 Son souffle. Son souffle l'embue, Il vit donc.  
 Regardez ! Le petit poil qui tremble, non ? Sous son nez.  
 Ah, si c'était vrai ! Tout ce que j'ai jamais souffert,  
 Se transformerait en un cruel bonheur.  
*(elle regarde sa main ensanglantée)*  
 Traîtres, meurtriers. Monde damné.  
 Qui avait décidé de le broyer.  
 Ça, tu le sais. Tu le sens. Du jour  
 Où il se libère de ton corps, et crie.  
 Il maudissait, déjà. Il avait raison.  
*(elle met l'oreille contre la bouche de Cornald)*  
 Qu'est-ce que tu dis ? Plus fort. Parle. Ta voix  
 Était plus belle qu'un instrument,  
 Bien que, timide, pas aussi dure que la mienne.  
*(elle respire avec difficulté)*  
 C'était ma faute. J'aurais du rester près de lui.  
 Je n'ai plus de souffle. Quelqu'un peut m'aider ?  
 Je n'arrive pas à ouvrir ces fichus boutons.  
*(Oleg l'aide, il ouvre sa blouse)*  
 Mon pauvre fils. Il était si beau.  
 Regardez maintenant. Tous ses os sont brisés.  
 Plus, plus, plus, plus aucun signe de vie.  
 Voilà ! Il ne reviendra plus jamais,  
 Plus jamais, plus jamais, plus jamais.  
 Un chien, un cheval, un rat, possèdent une vie.  
 Respirent. Pas toi. C'est pas un scandale, ça ?  
*(elle dénude sa poitrine, fait mine d'allaiter Cornald)*  
 Mais voyez ! Ici ! Regardez-le. Ses lèvres.  
 Il vit. Tout le monde le voit ? Regardez donc, écoutez.  
 Ici. Vous le voyez ? Il respire. Regardez-le.  
 Il vit ! Tout n'a pas été vain. Il vit.  
*(elle meurt, sourit)*

*fin*

